

Jean-Yves ROBIC¹
Jean-Paul LE BIHAN²

LES ENSEMBLES AUGUSTÉENS ET TIBÉRIENS DE LOCMARIA EN QUIMPER (Finistère)

INTRODUCTION

Depuis le début des années 1980, l'important développement péri-urbain de la commune de Quimper a permis la mise en évidence d'une intense occupation des plateaux surplombant la ria de l'Odet à la fin de La Tène par des fermes indigènes. L'ultime phase d'occupation de ces fermes se situe toujours dans les dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. (Le Bihan 1984, 1994a). Au début du I^{er} s. de n. è., les plateaux semblent se désertifier au profit de la vallée. Un *vicus* s'installe sur la rive gauche de l'Odet au point de rupture de charge des navires et à proximité du premier gué. L'agglomération gallo-romaine s'étale jusqu'aux

premières pentes du mont Frugy et couvre environ 15 ha. Une couronne de *villæ* occupe les plateaux et affirment l'emprise gallo-romaine sur le terroir du *vicus*. Le IV^e s. marque le déclin du *vicus* ; ville et campagne se vident (Le Bihan 1986, 1994b). Les nombreuses interventions de sauvetage réalisées ces dix dernières années dans les quartiers de Locmaria et de La Tourelle permettent d'ouvrir une nouvelle fenêtre sur les origines de Quimper. En effet, malgré la superficie souvent restreinte de ces sauvetages, les résultats sont importants. Pour la première fois à Quimper quatre ensembles clos précoces sont découverts (Fig. 1) sur les sites de Saint-Hubert (1987), Parc-ar-Groas (1990) et du 14 rue du 19 Mars 1962 (1994). Trois des ensembles sont augustéens – Saint-Hubert (fosse US 45), Parc-ar-Groas (fossé T3), 14 rue du 19 Mars 1962 (fosse US 01) –, le quatrième tibérien (Parc-ar-Groas, fossé T5).

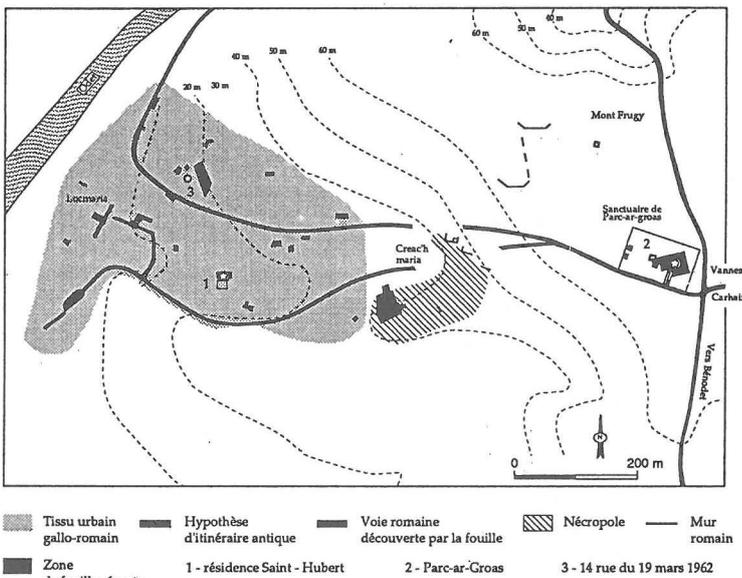


Figure 1 - Quimper. Le centre urbain antique de Locmaria (d'après Le Bihan 1994).

I. MÉTHODOLOGIE

Les ensembles retenus sont tous clos et homogènes. Les tessons sont comptés avant collage et le NMI, calculé à partir des lèvres ou fonds, est pondéré lorsque la fragmentation extrême du mobilier le permet à partir d'autres éléments caractéristiques. Cependant l'attribution des fragments de sigillées aux différents centres de production est rendue très délicate par la mauvaise conservation des vernis dans les sols acides, la petite taille des fragments et nos connaissances qui ne sont pas celles d'un spécialiste. Les mêmes réflexions s'appliquent aux amphores dont le NMI est calculé uniquement grâce au nombre de lèvres ou de fonds, la pondération à partir des fragments de panse ou de l'examen

1 Etudiant en Doctorat.

2 Archéologue Municipal de Quimper et du département du Finistère.

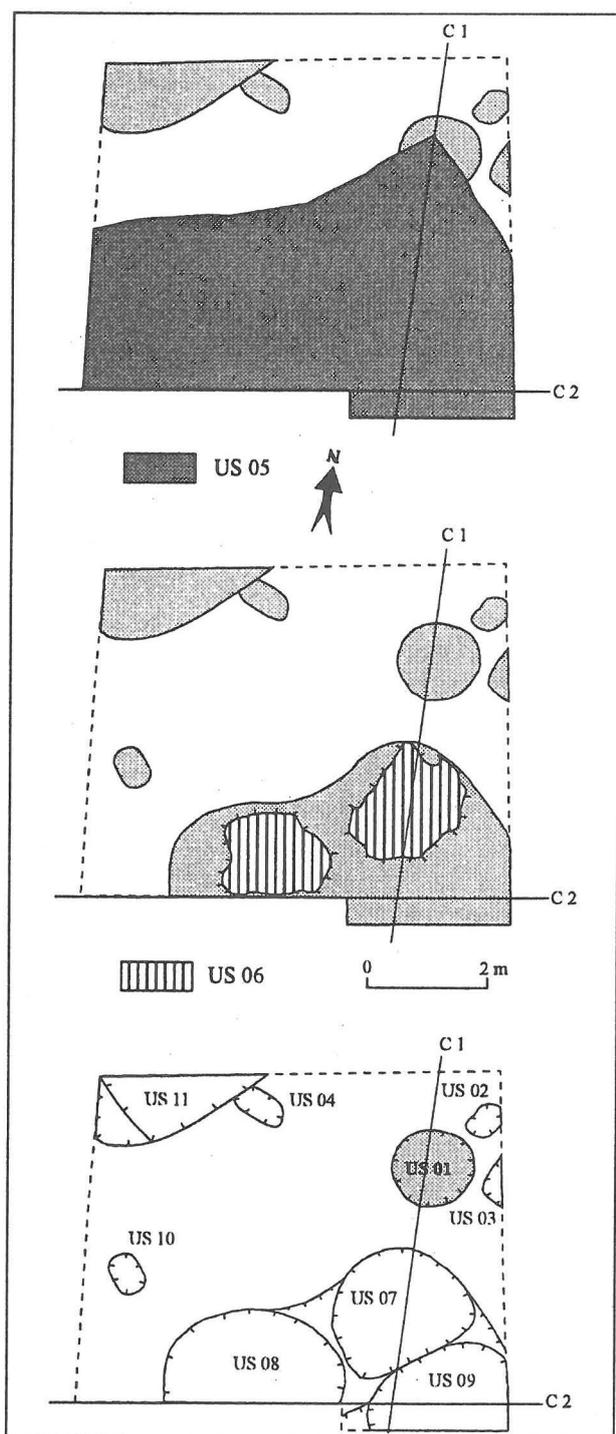


Figure 2 - 14 rue du 19 Mars 1962.
Plan des vestiges (d'après Le Bihan, inédit).

des pâtes n'ayant pu être effectuée par un spécialiste.

Tous les fragments sur lesquels un diamètre est déterminable sont dessinés à l'exception des fonds. Les fragments décorés sont également intégralement illustrés hormis les tessons de panse portant une cannelure simple ou double.

II. LES ENSEMBLES AUGUSTÉENS

1. 14 rue du 19 Mars 1962.

Découverts et étudiés en 1994 à l'occasion d'un sondage préalable à l'agrandissement d'une habitation particulière, les vestiges du 14 rue du 19 Mars 1962 se situent en plein cœur de la ville romaine près des sites de la Pouponnière de Roz-Maria (Le Bihan *et al.* 1975) et de la rue Michelet (Le Bihan 1978, 1980a, 1980b) occupés entre le I^{er} et le III^e s. apr. J.-C. (Fig. 1).

Fouillé sur 40 m²³, il livre une série de fosses creusées dans le sol d'arène granitique et recouvertes par deux niveaux antiques datés de la fin du III^e ou du début du IV^e s. (Le Bihan-Robic 1997, à paraître).

La fosse circulaire US 01 (Fig. 2 et 3) livre un ensemble de poteries homogènes mais peu abondant.

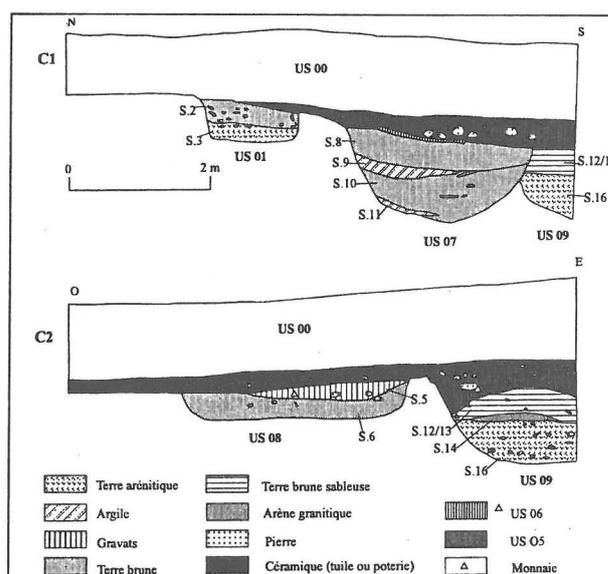


Figure 3 - 14 rue du 19 Mars 1962.
Coupes stratigraphiques (d'après Le Bihan, inédit).

a. La céramique.

Seulement 190 fragments (22 individus) sont découverts dans les couches de comblement S2 et S3 (Fig. 4). Les tessons se répartissent principalement entre la *terra nigra*, la poterie commune sombre, la poterie commune claire et les amphores. L'absence de sigillée et la très faible représentation des parois fines doivent être mises en relation avec les données de la fouille qui indiquent clairement une très forte érosion des niveaux archéologiques entre le I^{er} et le III^e s. sans qu'il soit pour autant possible d'estimer avec précision l'amplitude de ce phénomène.

□ Imitation de sigillée.

Un seul tesson dont la date de production précède celle des productions italiques "classiques" appartient à cette catégorie⁴.

□ Les parois fines (Pl. 1).

Deux fragments d'un gobelet de type "ACO" à pâte

3 Fouille du Service Archéologique de Quimper, direction J.-P. Le Bihan.

4 Renseignement Michel Vaginay.

ENSEMBLES CÉRAMIQUES PRÉCOCES À LOCMARIA EN QUIMPER

Quimper, 14 rue du 19 mars 1962, fosse Us 01 : S.2 et S.3.						TYPE ITALIQUE	NMI	GAULE	NMI
TYPES	Q	%Q	NMI	%NMI	C.F.	TYPE ITALIQUE	NMI	GAULE	NMI
Imitation de sigillée	1	0.5	1	4.3	1	Serv. Ia		Sud Gaule : Montans	
Sigillée de type italique						Serv. Ib		Sud Gaule : La Graufesenque	
Sigillée Sud Gaule						Serv. Ic		Sud Gaule : indéterminée	
Sigillée Centre Gaule						Serv. II		Centre Gaule	
Sigillée indéterminée						Autre		Indéterminé	
Paroi fine	2	1.1	1	4.3	2	Indéterminé			
Cér. à enduit rouge int.						PAROI FINE	NMI	TERRA NIGRA	NMI
Cér. à engobe rouge						Paroi fine type ACO	2	TN type Aquitaine	
Cér. à engobe blanc						PF décor moulé autre		TN type Centre	
Cér. fine à engobe micacé						Paroi fine lisse		TN Indéterminée	11
Cér. peinte						PF "type Beuvray"			
Terra nigra	85	44.7	11	47.8	7.7	PF engobée sablée			
Mortier						Autre			
Autre com. claire tournée	15	7.9	0	0		AMPHORE	NMI		
Com. sombre	75	39.5	7	30.4	10.7	Dressel 1			
Com. sombre (Besançon)						Dressel 2/4			
Autre com. som.non tournée						Pascual 1	11		
Dolium						Dressel 7/11			
Amphore	12	6.3	3	13	4	Dressel 20			
Lampe						Haltern 70			
Autre						Autre	1		
						Indéterminé			
Total	190	100.0	23	100.0	8.3				

Figure 4 - 14 rue du 19 Mars 1962, Fosses US 01 : S.2 et S.3. Tableau de comptage (1 tesson = 0,53 %).

siliceuse orange sont découverts. Une frise de reliefs en points d'exclamation horizontaux surmontant une théorie de feuilles bilobées orne sa partie supérieure. Un décor de picots couvre la surface inférieure de la panse.

□ **La terra nigra** (Pl. 1).

Catégorie la mieux représentée avec 50 % du NMI, elle présente un corpus classique de formes précoces pour l'Armorique avec les assiettes (4 individus) Ménez 22, 23 (01.14) et les vases-bobines (3 individus) à

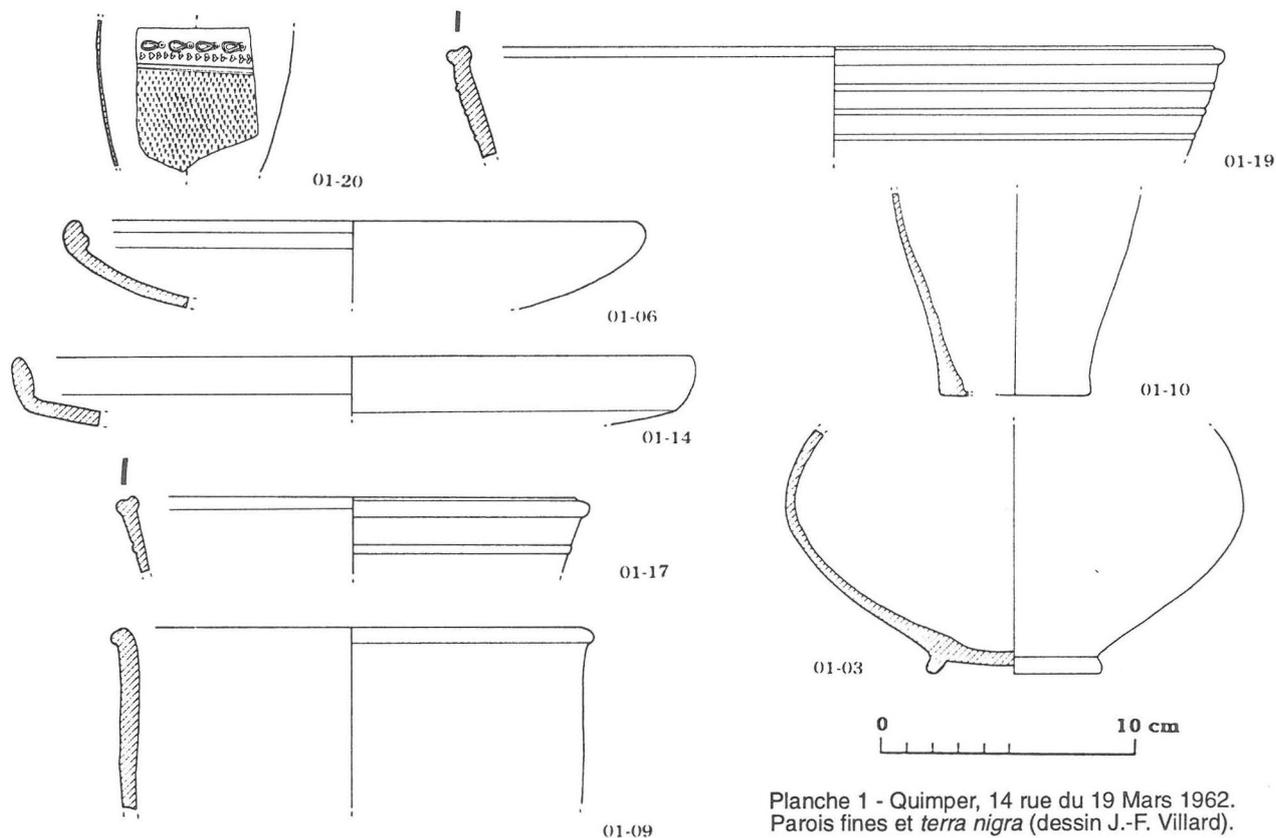


Planche 1 - Quimper, 14 rue du 19 Mars 1962. Parois fines et terra nigra (dessin J.-F. Villard).

décor de baguettes M126 (01-17 et 19) qui apparaissent en Aquitaine dès 20 av. J.-C.

Quelques formes plus rares sont également présentes dans cet ensemble. La première est une écuelle à bord rentrant bifide (01-06) à pâte gris clair micacée et surfaces gris foncé. Cette forme inédite en Armorique est présente dans les niveaux pré-augustéens des fouilles de "Ma Maison" à Saintes (Lauranceau-Santrot 1988, p. 206, n° 15). La seconde est un vase globuleux (01-03), à pâte gris bleu micacée, franges grises et surfaces gris foncé, Ménez 89.74/Santrot 221a évoquant la partie inférieure d'une cruche. Ce type, inédit en Armorique, est présent dans le Bourbonnais et en Saintonge entre la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Enfin un bord vertical de coupe à pâte gris foncé micacée, franges gris clair et surfaces noires ne peut être attribuer à une forme typologique précise.

□ **La poterie commune claire.**

Seulement 15 fragments de panses de cruches sont mis au jour.

□ **La poterie commune sombre (Pl. 2).**

Les 7 individus (31,8 % du NMI) dénombrés place cette catégorie au second rang après la *terra nigra*. Les

écuelles non tournées à bord vertical arrondi et pied annulaire (01-02, 01-07) côtoient jattes à haut col, décorées d'une fine baguette irrégulière, lèvres éversées et fond annulaire (01-04, 01-05), et pot à col court, lèvres éversées effilées et décor de baguettes à la jonction du col et de la panse (01-01). Les jattes et le pot sont des formes issues du répertoire classique laténien armoricain alors que les écuelles à bord droit où légèrement rentrant semblent en Armorique⁵ plutôt appartenir à un corpus proprement gallo-romain (Daire 1992).

Cependant, ces vases dérivés de modèles gaulois intègrent des caractères gallo-romains : aspect de la pâte et traitement des surfaces notamment. L'enduction de graphite très en vogue à La Tène laisse place à un lustrage des surfaces externes et les pâtes brunes "type Age du Fer" encore visibles sur la jatte 01-04 sont remplacées par des pâtes grises ou noires cuites en atmosphère réductrice (mode B).

□ **Les amphores (Pl. 2).**

Les douze tessons découverts permettent d'identifier trois individus :

01-21 : Pascual 1 (type A1c de J. Siraudeau ?). Pâte et surfaces orange. Dégraissant (2 à 1 mm), mica peu abondant. Datation 50 av./25 apr.J.-C.

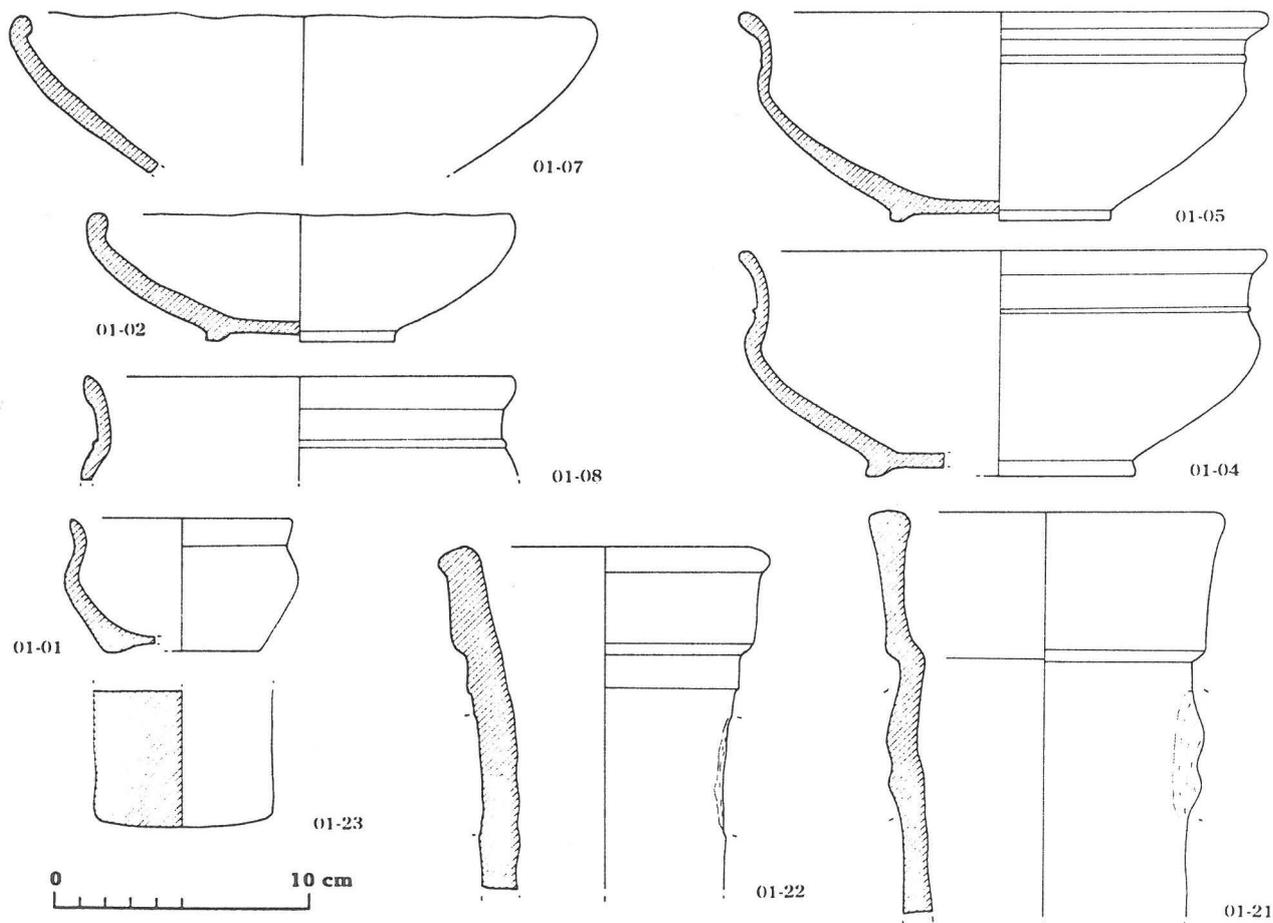


Planche 2 - Quimper, 14 rue du 19 Mars 1962. Commune sombre et amphore (dessin J.-F. Villard).

5 M.-Y. Daire note que ces écuelles à bord rentrant sont très fréquentes dans la région du Rhône, en Aquitaine et sont présentes sur des sites proches de l'embouchure de la Loire (Daire 1992, p. 182).

01-22 : Léétanienne 1. Pâte et surfaces orange. Abondant dégraissant (2 à 1 mm), mica peu abondant. Datation 25 av./10 apr. J.-C.

01-23 : Amphore. Pâte et surfaces beige rosé. Mica peu abondant.

b. Datation.

Le tableau de datation (Fig. 5) réalisé, en l'absence de mobiliers métalliques ou de monnaies, à partir des formes céramiques datables indique un *terminus post quem* de 10 av. J.-C. qui s'accorde bien avec l'aspect "archaïque" de la poterie commune encore très marquée par le corpus de La Tène. L'état du remplissage de la fosse et la faible fragmentation des tessons de poterie commune laisse entendre que celui-ci s'est effectué très rapidement. Il semble donc très raisonnable de dater cet ensemble homogène de la deuxième moitié du règne d'Auguste tout en gardant à l'esprit la présence d'une écuelle en *terra nigra* et d'un fragment d'imitation de sigillée pré-augustéens ou du début de son règne.

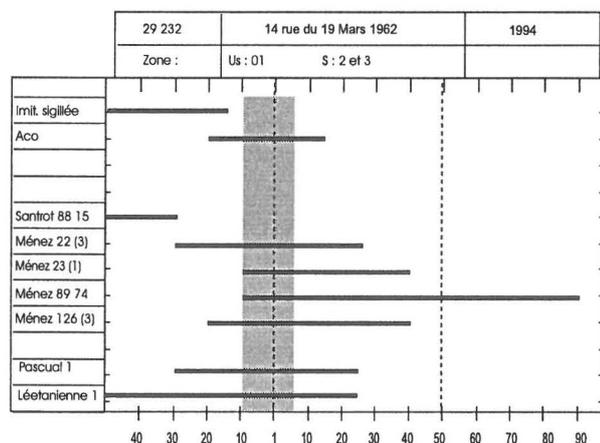


Figure 5 - 14 rue du 19 Mars 1962. Tableau de datation.

2. Résidence Saint-Hubert.

Fouillé durant l'été 1987⁶ avant la construction d'un ensemble immobilier, le site de la Résidence Saint-Hubert (Fig. 1) livre sur 150 m² les vestiges stratifiés d'une occupation couvrant les I^{er} et II^e s. de n. è. Quatre phases de constructions sont mises en évidence et témoignent des multiples évolutions du cadre urbain antique. Les niveaux anciens du site sont matérialisés par un bâtiment (Fig. 6) monté sur solin, à armature en bois et terre crue avec foyer ou four, et par une fosse (US 45) creusée dans le sol naturel. Malheureusement la forte érosion subi par le site ne permet pas de préciser la relation stratigraphique entre ces deux structures (Le Bihan 1987).

La fosse US 45.

Située au sud-est de l'aire fouillée, la fosse a un diamètre estimé de 5 m et une profondeur variant de 0,60 à 0,80 m (Fig. 7). La présence d'un mur recouvrant la fosse et les mauvaises conditions climatiques lors de la fouille empêchent son étude complète et précise.

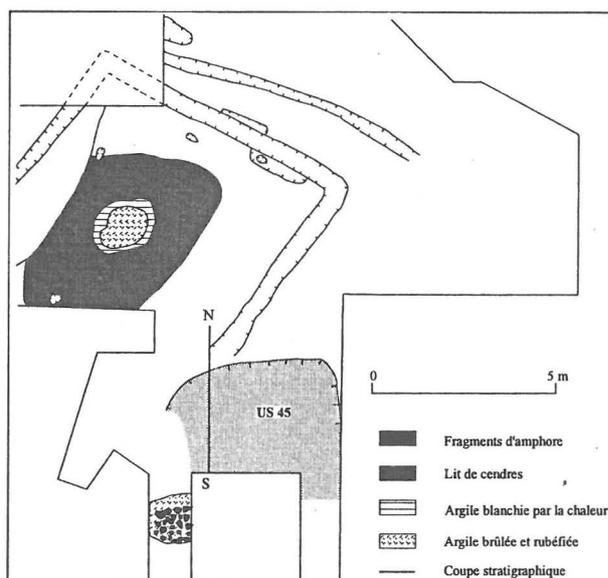


Figure 6 - Résidence Saint-Hubert. Plan des vestiges (d'après Le Bihan, inédit).

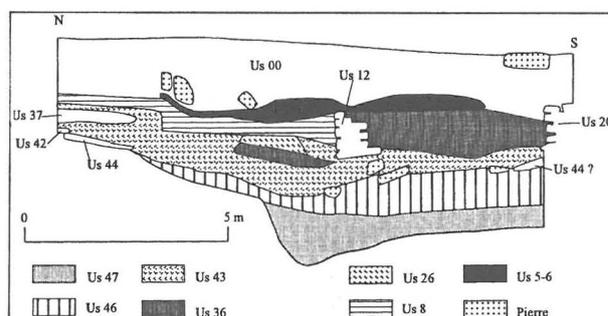


Figure 7 - Résidence Saint-Hubert. Coupes stratigraphiques (d'après Le Bihan, inédit).

Le remplissage US 47 se compose d'argile, de matériaux organiques (branches, morceaux de planches et bois travaillés) très bien conservés dans ce milieu humide et d'une grande quantité de poteries souvent bien conservées et parfois peu morcelées. La conjonction d'une argile chargée d'oxyde de fer et d'un milieu humide entraîne la formation d'une croûte d'oxyde de fer à l'interface des couches US 47 et US 46 qui scelle le remplissage de la fosse.

a. La céramique.

Le comblement de la fosse livre un ensemble de céramique important. Les 983 fragments découverts permettent d'identifier 192 individus répartis entre la *terra nigra* (77 individus, 34,5 % du NMI), la poterie commune sombre (62 individus, 25,9 % du NMI), la céramique commune claire (22 individus, 17,8 % du NMI) et les amphores (8 individus, 13,8 % du NMI). Les autres catégories sont chacune représentées par moins de 50 fragments et totalisent 8 % du NMI avec 31 individus. L'état de conservation des fragments est meilleur que sur les autres sites étudiés ; le coefficient de fragmentation est, ici, seulement de 5 (Fig. 8).

6 Fouille du Centre d'Etude et de Recherche Archéologique de Quimper, direction J.-P. Le Bihan.

Quimper, Résidence Saint-Hubert, Fosse Us 45 : S. 47.					
TYPES	Q	%Q	NMI	%NMI	C.F.
Imitation de sigillée					
Sigillée de type italique	40	4.1	7	3.6	5.7
Sigillée Sud Gaule	1	0.1	1	0.5	1
Sigillée Centre Gaule					
Sigillée indéterminée					
Paroi fine	12	1.2	5	2.6	2.4
Cér. à enduit rouge int.	4	0.4	1	0.5	4
Cér. à engobe rouge	14	1.4	6	3.1	2.3
Cér. à engobe blanc					
Cér. fine à engobe micacé					
Cér. peinte					
Terra nigra	339	34.5	77	39.9	4.4
Mortier					
Autre com. claire tournée	175	17.8	22	11.4	8
Com. sombre	255	25.9	62	32.1	4.1
Com. sombre (Besançon)					
Autre com. som.non tournée					
Dolium	1	0.1	1	0.5	1
Amphore	136	13.8	9	4.7	15.1
Lampe	1	0.1	1	0.5	1
Autre	5	0.5	1	0.5	5
Total	983	100.0	193	100.0	5.1

TYPE ITALIQUE	NMI
Serv. Ia	
Serv. Ib	
Serv. Ic	1
Serv. II	6
Autre	
Indéterminé	

GAULE	NMI
Sud Gaule : Montans	
Sud Gaule : La Graufesenque	
Sud Gaule : indéterminée	1
Centre Gaule	
Indéterminé	

PAROI FINE	NMI
Paroi fine type ACO	
PF décormoulé autre	
Paroi fine lisse	
PF "type Beuvray"	2
PF engobée sablée	
Autre	3

TERRA NIGRA	NMI
TN type Aquitaine	56
TN type Centre	
TN Indéterminée	21

AMPHORE	NMI
Dressel 1	
Dressel 2/4	
Pascual 1	4
Dressel 7/11	
Dressel 20	1
Halter 70	
Autre	4
Indéterminé	9

1 tesson = 0,10 %

Figure 8 - Résidence Saint-Hubert, Fosse US 45 : S. 47. Tableau de comptage.

□ **La sigillée** (Pl. 3).

Avec 41 fragments découverts et 8 individus identifiés, la sigillée ne représente que 4,2 % du NMI et apparaît comme une catégorie encore nettement marginale. Les formes présentes appartiennent au répertoire des formes italiques de l'augustéen "classique" avec un plat Halt. 1c (47-01 à 47-05, 47-127) et une série de plats et assiettes Halt. 2 (47-01 à 47-05, 47-127). Un fragment de plat ou d'assiette à quart de rond provient d'un Drag. 15/17 du sud de la Gaule et constitue l'élément le plus récent de l'ensemble.

□ **Les parois fines** (Pl. 4).

Seulement 5 individus (1,2 % du NMI) représentent

cette catégorie. Trois appartiennent aux gobelets droits de type Beuvray (47-08 à 47-10). Les deux autres petits pots sont des productions dont l'origine n'est pas encore déterminée.

□ **La céramique à enduit rouge interne** (Pl. 4).

Un seul plat de type Gose 243 est découvert. Sa datation couvre une fourchette chronologique large qui s'étend depuis le règne d'Auguste aux années 50 apr. J.-C.

□ **La terra nigra** (Pl. 5 à 10).

C'est la catégorie la plus nombreuse dans la fosse et aussi celle qui apporte le plus d'informations concernant la datation du mobilier. Le corpus typologique très

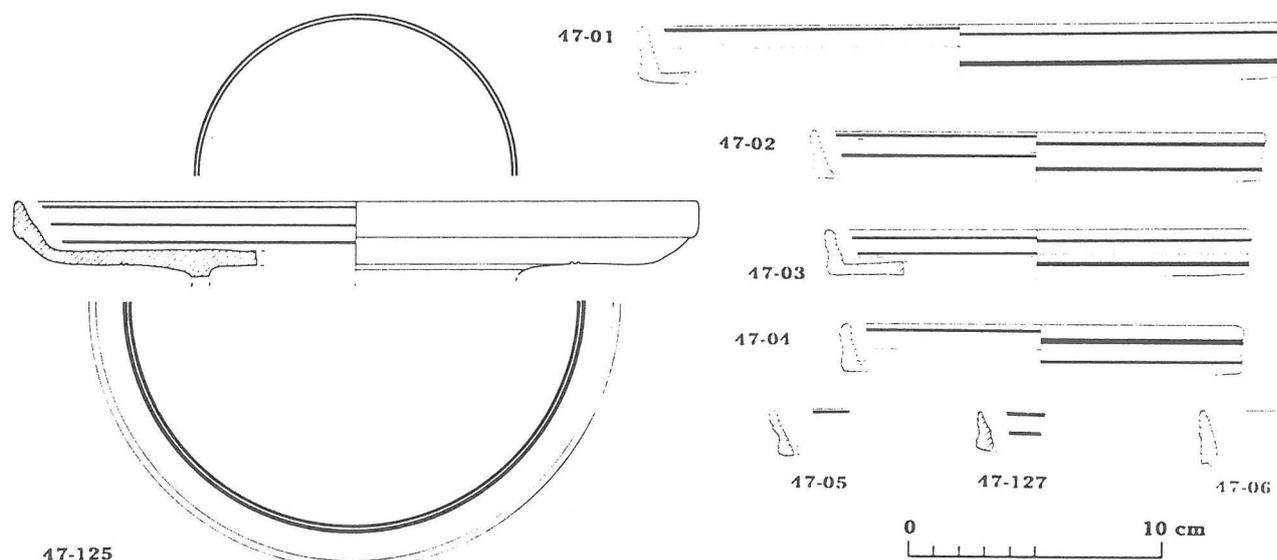


Planche 3 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Sigillée italique (dessin J.-Y. Robic).

ENSEMBLES CÉRAMIQUES PRÉCOCES À LOCMARIA EN QUIMPER

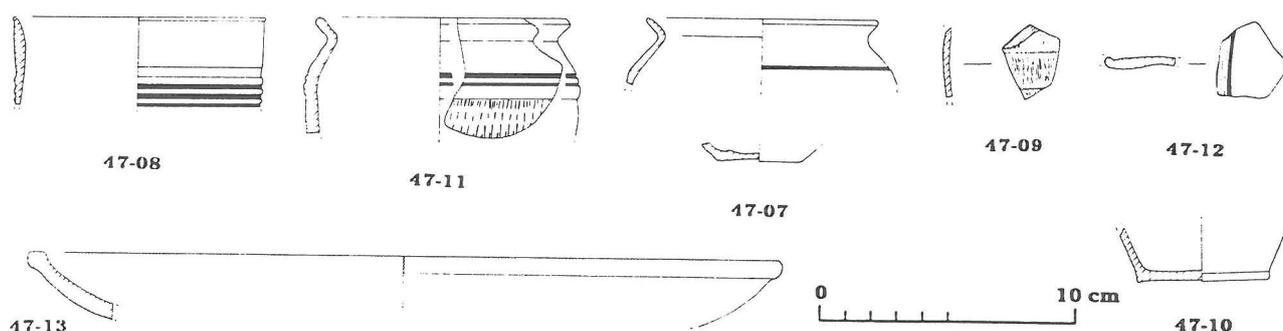


Planche 4 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Parois fines et enduit rouge interne (dessin J.-Y. Robic).

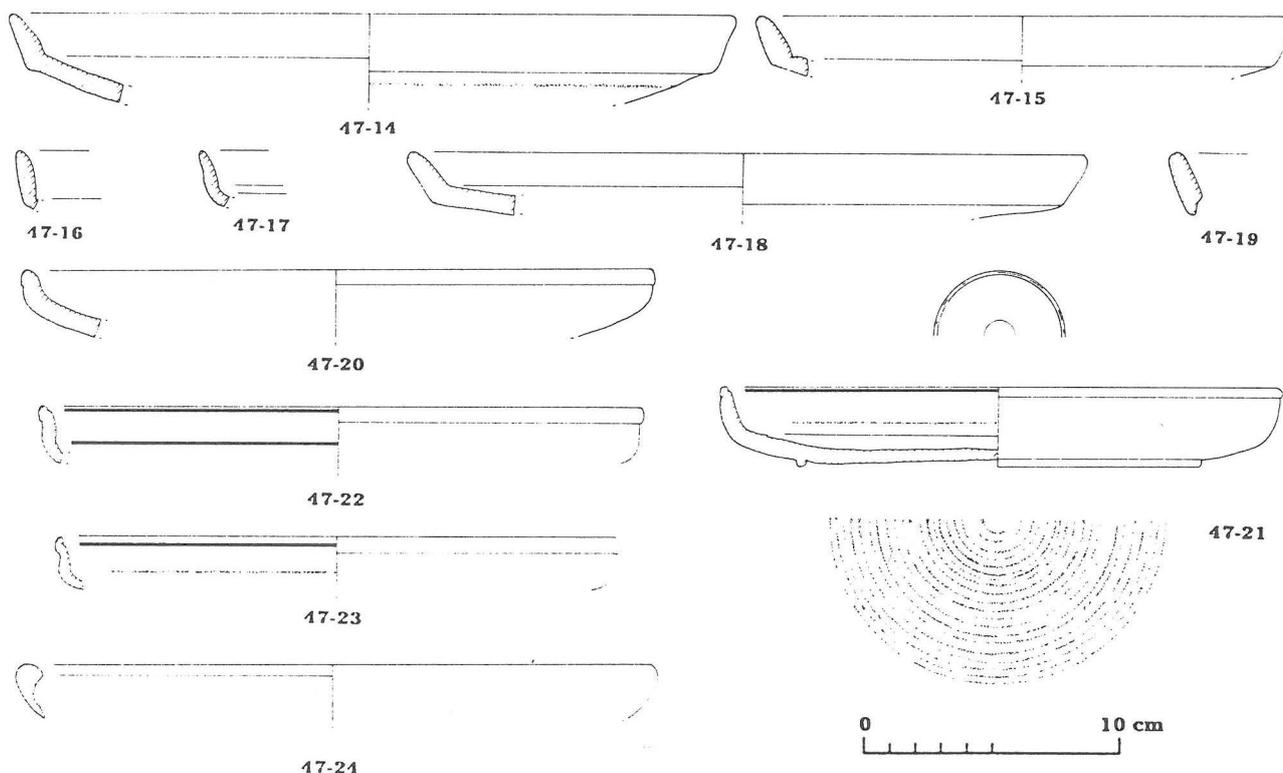


Planche 5 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Terra nigra (dessin J.-Y. Robic).

varié comprend assiettes, bols, coupes, calices, pots et cruches.

Deux types d'assiettes se distinguent. Le premier correspond aux assiettes à pied annulaire et bord droit (6 individus) M22 (47-14 à 16), M23 (47-17), M26 (47-18 et 19). La production de ces assiettes commence, d'après J. Santrot, dès 25 av. J.-C. à Saintes (Santrot 1979) et se poursuit principalement jusqu'au milieu du règne de Tibère alors qu'Y. Ménez ne place leur date d'apparition en Armorique que vers les années 10 av. J.-C (Ménez 1985). Le second groupe se compose des imitations d'assiettes italiques (4 individus) représentées par les formes M29/30 (47-20), M32 (47-21) et M32/33 (47-22 et 23). La datation de ces assiettes pose également problème puisqu'elles sont attribuées à l'époque tibérienne par Y. Ménez alors que la production est attestée à Sainte sous le règne

d'Auguste⁷. Une forme d'assiette Santrot 115 (47-24), sans équivalent dans la typologie régionale et datée du règne d'Auguste s'intègre à cet ensemble.

Les coupes (17 individus) offrent un répertoire plus varié. Ainsi à côté des nombreuses coupes à carène vive M96 (47-28 à 32), on trouve en *unicum* les formes M64 (47-26), M66 (47-25), M71 (47-27), M97 (47-33), M98 (47-34) et (47.35). La forme M71 semble plus proche des coupes de type 4 de Roanne (Genin *et al.* 1992) produites par les ateliers du centre de la Gaule et datées de la fin du règne d'Auguste mais surtout du règne de Tibère. Trois coupes M123 (47-36 à 38) et une coupe M124 (47-39), probablement, importées d'Aquitaine complètent cette série. La diffusion des formes 123 et 124 semble, d'après l'inventaire d'Y. Ménez (Ménez 1985), se limiter à l'Aquitaine et à la côte atlantique de l'Armorique. Les vases-bobines M125

7 Santrot 1979, p. 65.

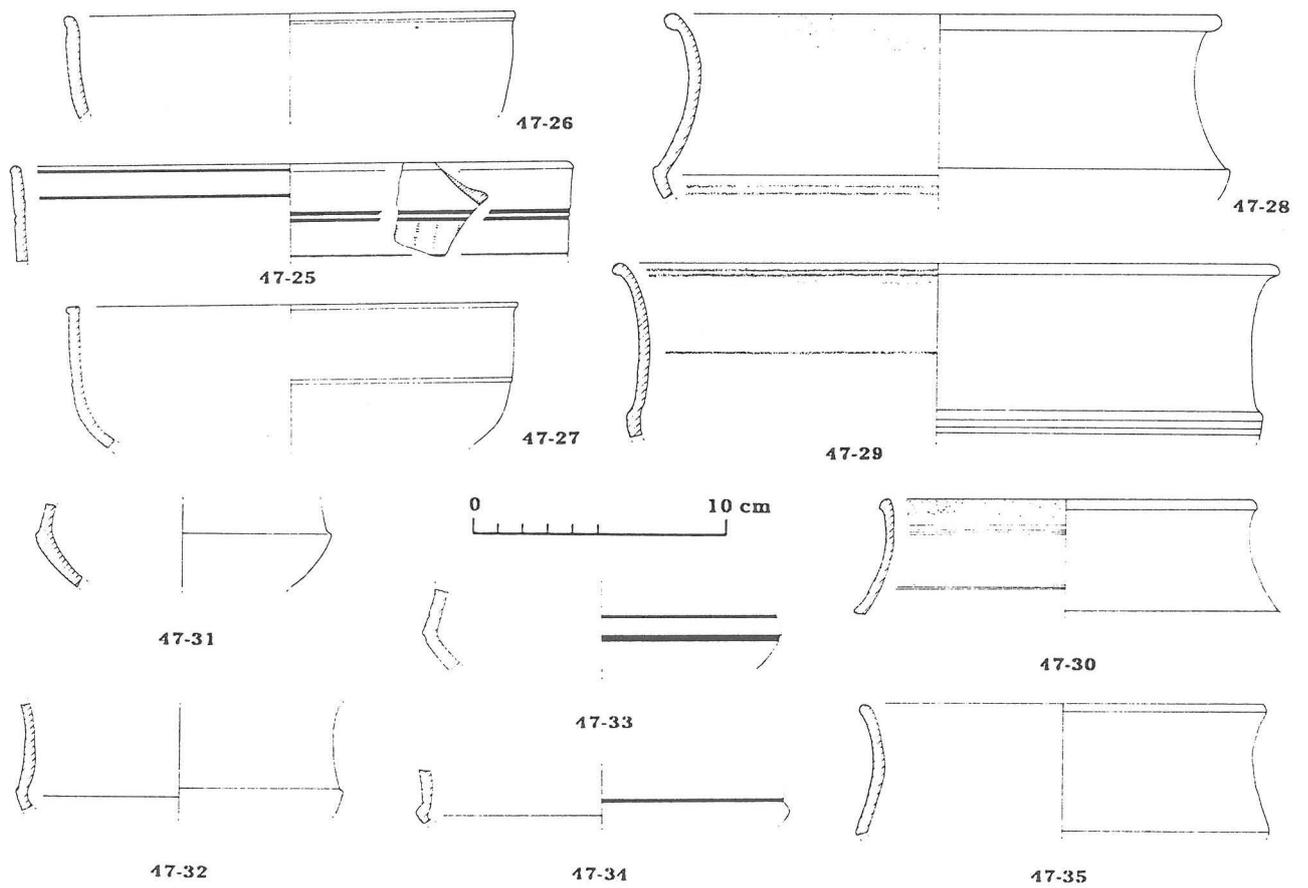


Planche 6 - Quimper. Résidence Saint-Hubert. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic).

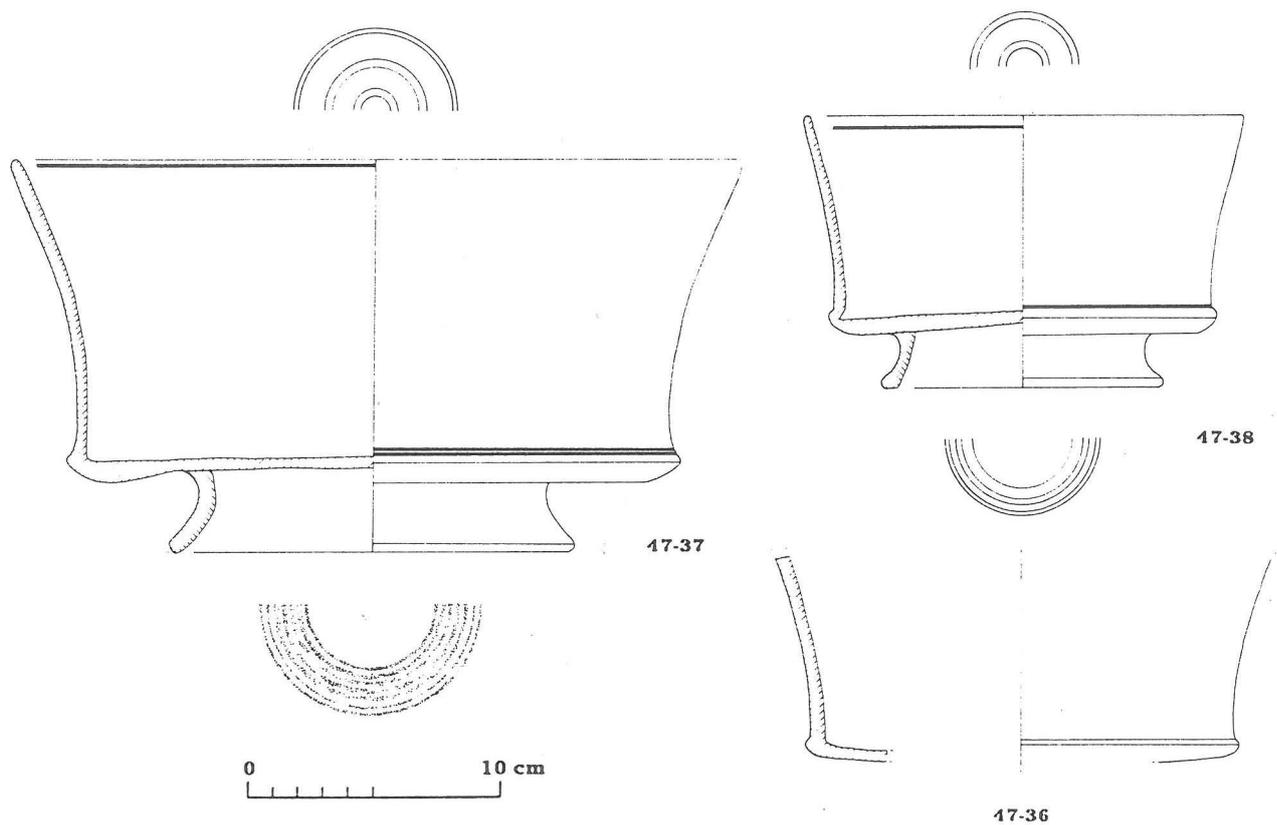


Planche 7 - Quimper. Résidence Saint-Hubert. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic).

ENSEMBLES CÉRAMIQUES PRÉCOCES À LOCMARIA EN QUIMPER

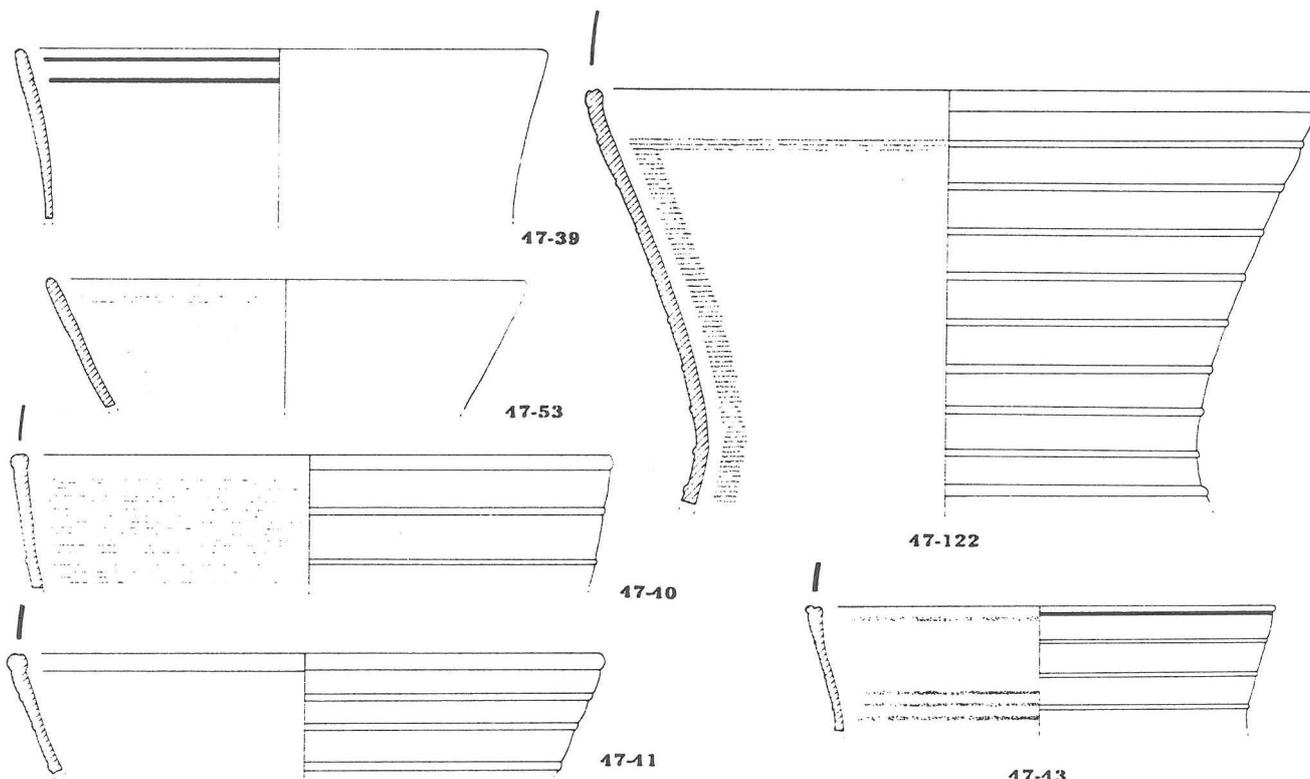


Planche 8 - Quimper. Résidence Saint-Hubert. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic).

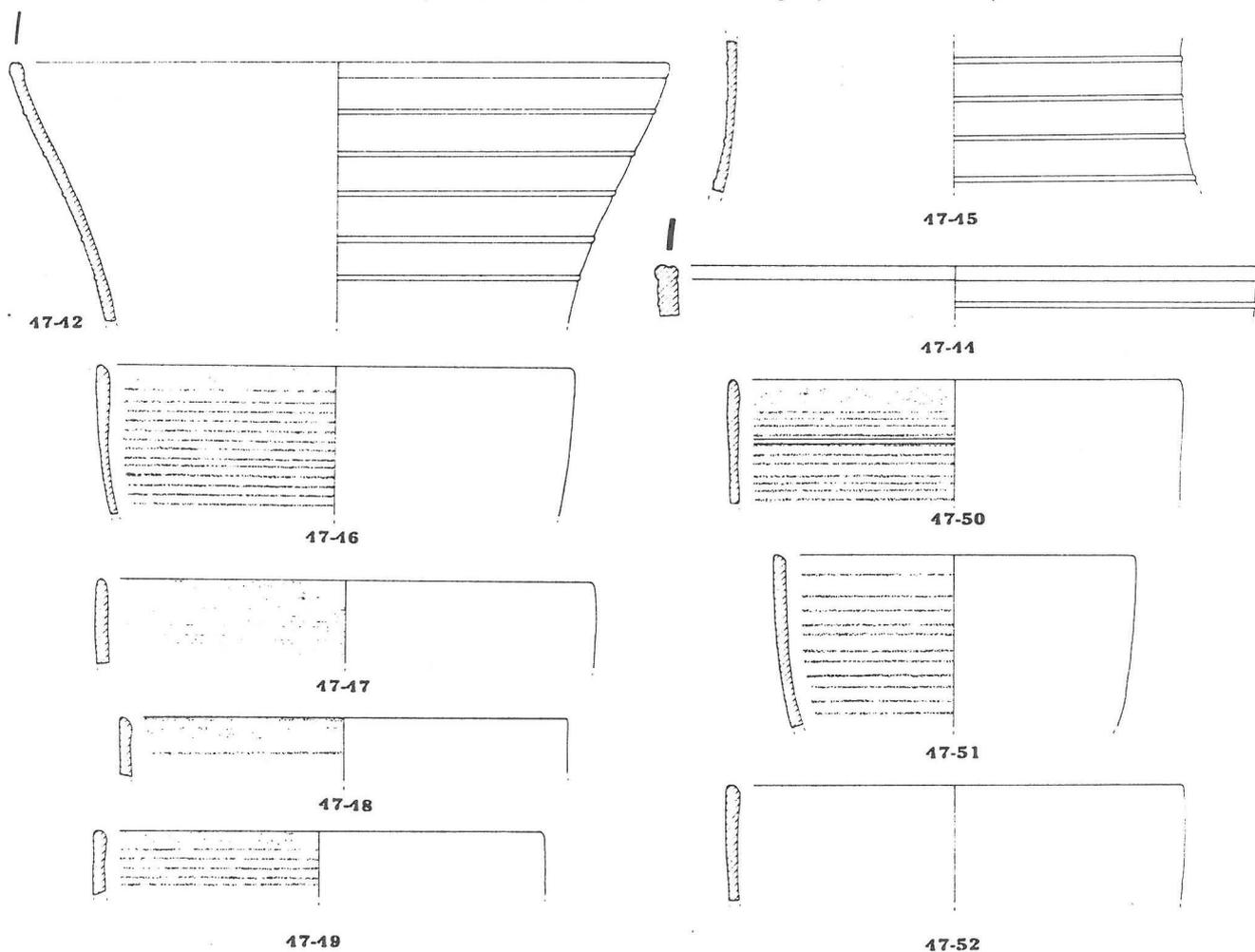


Planche 9 - Quimper. Résidence Saint-Hubert. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic).

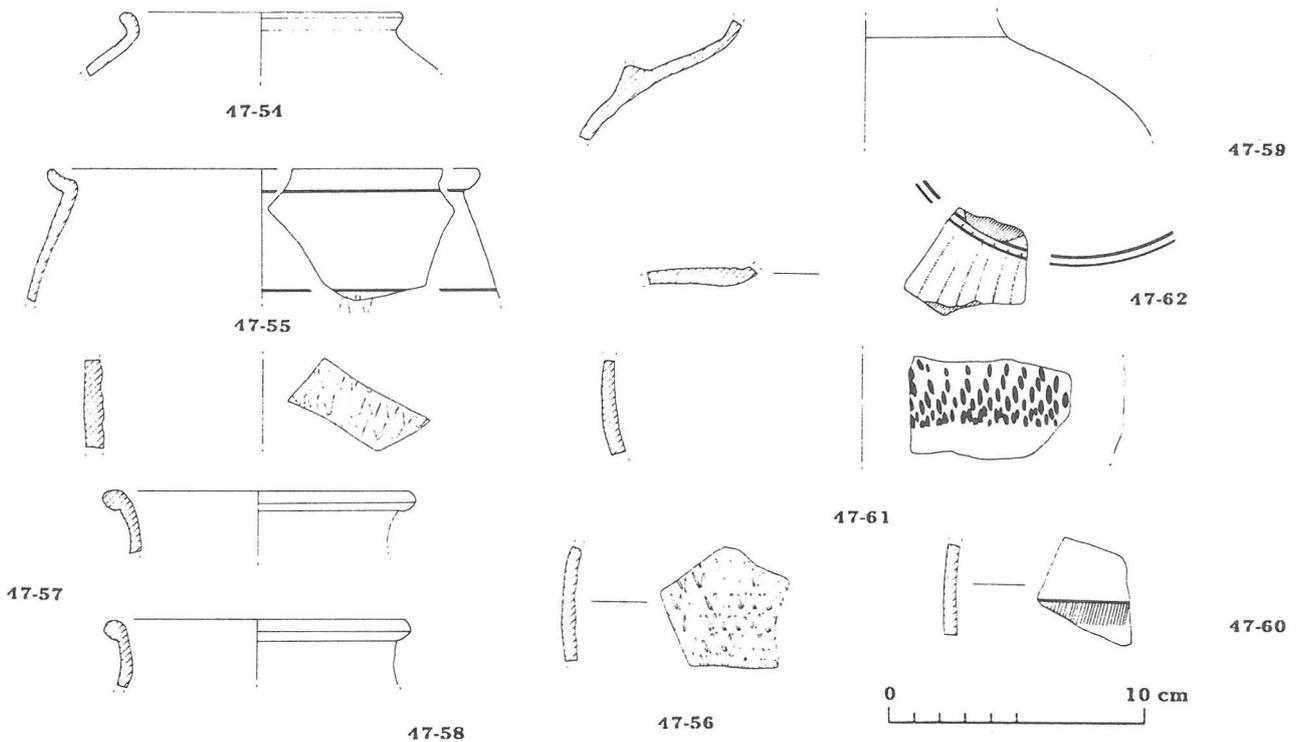


Planche 10 - Quimper. Résidence Saint-Hubert. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic).

(47-53) et surtout M126 (47-40 à 45) représentent à eux seuls 18 individus (dont 17 pour le M126) et en font la forme de *terra nigra* la plus fréquente dans cette fosse. Le calice à bord droit et pied M127/128 (47-46 à 52) est également une forme très fréquente dont 7 individus ont été reconnus. Elle semble aussi avoir une circulation privilégiée le long de la côte atlantique.

Les pots sont peu nombreux et très fragmentés. Le col 47-54 ne peut être rattaché avec certitude à aucun type précis ; deux fragments à décor de palmettes appartiennent à un pot M137 (47-55). Deux cols de bouteille M150 (47-57 et 58) et la partie supérieure de la panse d'une grande cruche M155 (47-59) font également partie de ce lot. Notons pour finir la présence de plusieurs fragments décorés difficiles à rattacher à une forme précise.

Un tri effectué sur les fragments de *terra nigra* par J.-L. Hillairet permet d'affecter plus de 80 % des tessons au groupe de production des ateliers de Saintonge. Même si le manque d'analyses chimiques ne permet pas de confirmer ce tri et de certifier l'origine des fragments, il semble bien qu'un axe privilégié existe entre Saintes et plus largement l'Aquitaine et Quimper.

□ **La céramique commune claire.**

- *La céramique à engobe blanche* (Pl. 11).

Les rares fragments appartiennent à des panses de cruches et à un fond à anneau porteur de section anguleuse (47-63).

- *La céramique à engobe rouge.*

Les fragments semblent tous appartenir à des cruches peut-être produites en Centre Gaule.

- *Autre céramique commune claire* (Pl. 11).

Les 22 individus déterminés (11,5 % du NMI) pour cette catégorie proviennent de cruches à pâte blanche (47-119 à 121) fréquentes à l'époque augustéenne.

□ **La céramique commune sombre** (Pl. 12 à 18).

Cette catégorie est la seconde en importance dans la fosse (62 individus, 32,3 % du NMI). Le corpus typologique se compose d'écuelles, de jattes, de pots et de jarres.

Les écuelles sont du même type que celles découvertes sur le site du 14 rue du 19 Mars 1962. On note cependant la présence de plusieurs exemplaires à surface interne lustrée (47-77 et 78). Un exemplaire (47-90) porte une large cannelure externe sur la lèvre. Un fragment de bord oblique (47-93) peut appartenir à une écuelle tripode.

Les jattes sont également dans l'ensemble similaires à celles du site précédent. L'abondance des formes permet de mettre en évidence, dans cet ensemble, une série de variations. Les réminiscences de décors de fines baguettes sur le col sont visibles sur les exemplaires 47-81 et 68. La baguette de la forme 47-96 se trouve, par contre, à la jonction du col et de la panse. La carène est généralement très arrondie mais peut

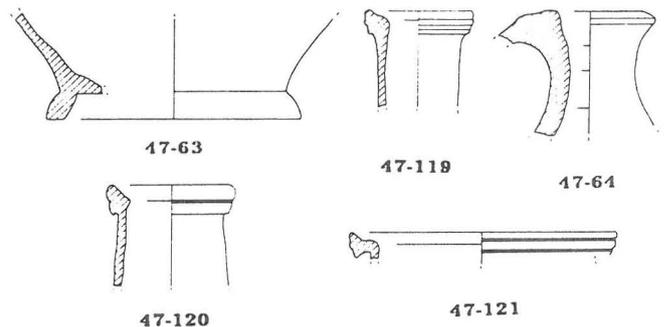


Planche 11 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Engobe blanc et commune claire (dessin J.-Y. Robic).

ENSEMBLES CÉRAMIQUES PRÉCOCES À LOCMARIA EN QUIMPER

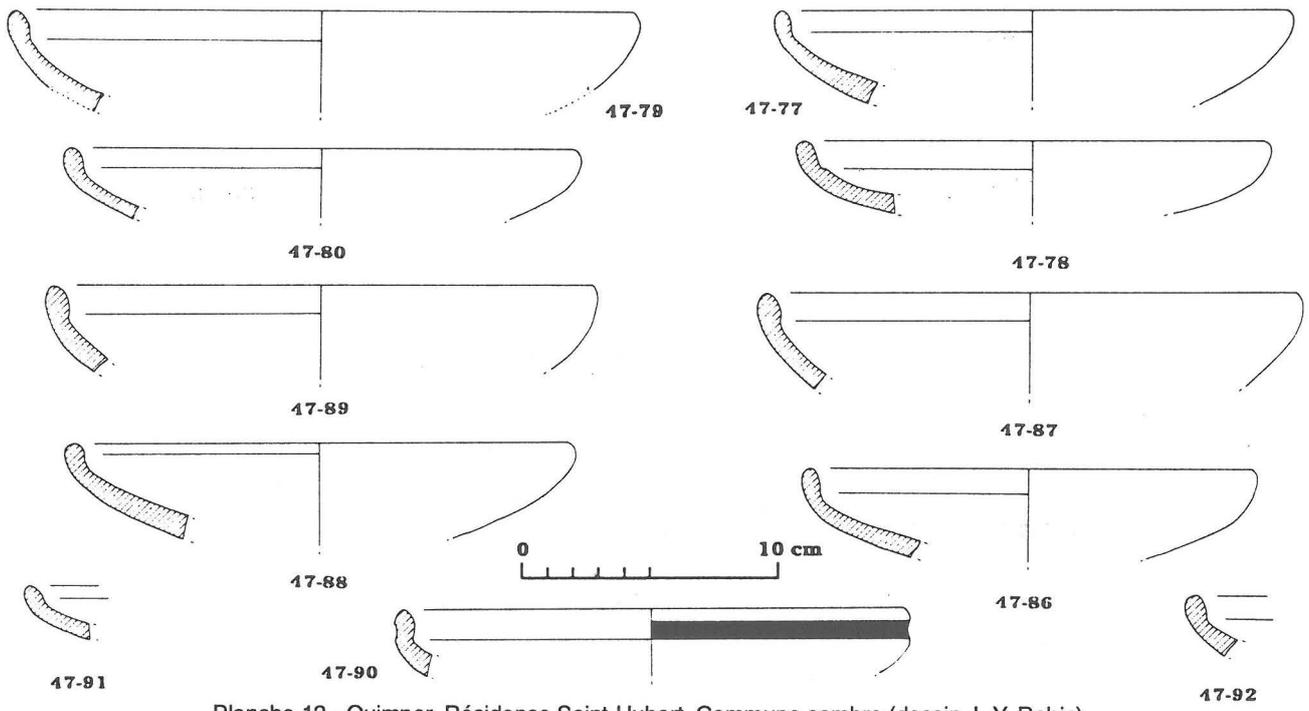


Planche 12 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic).

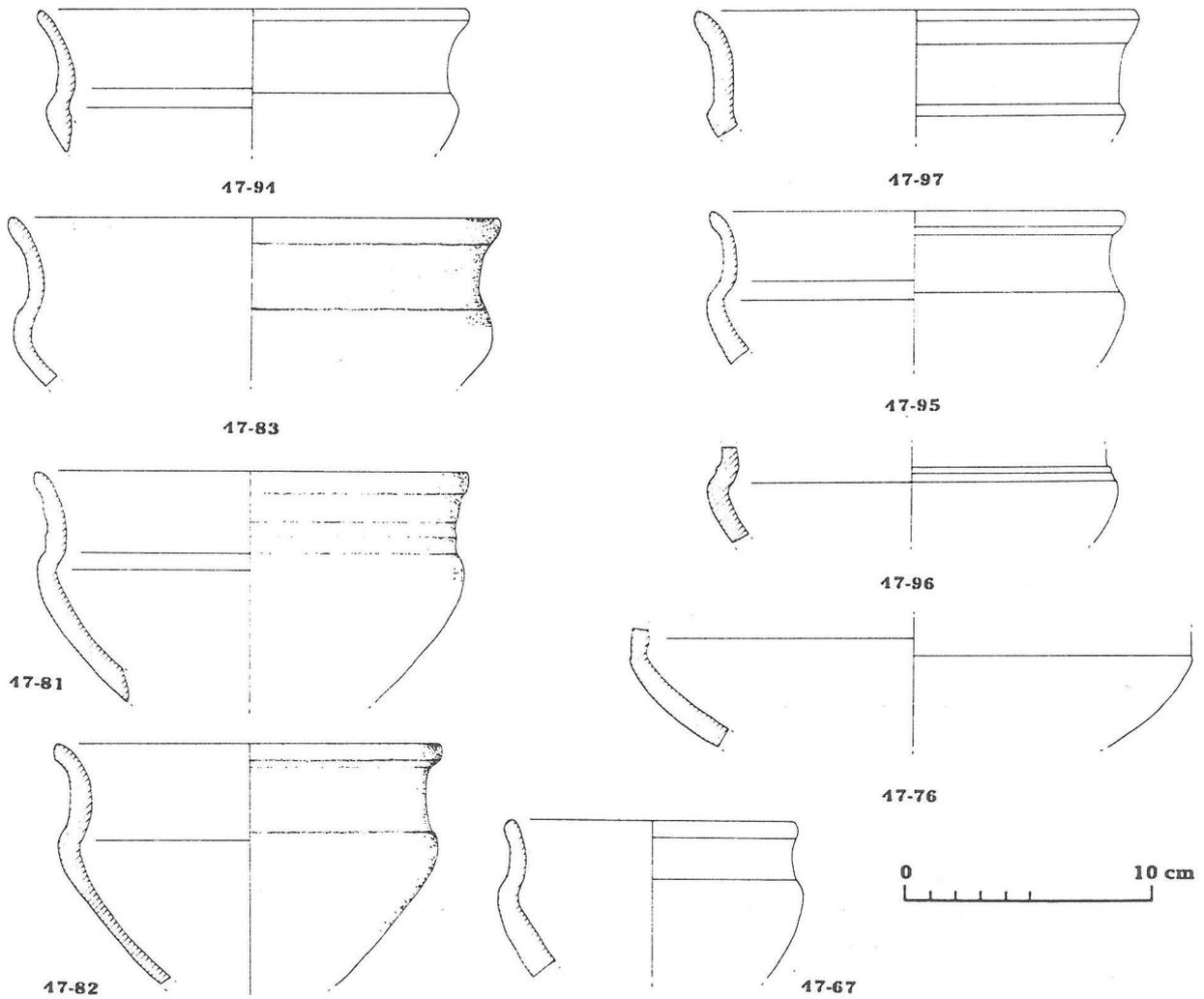


Planche 13 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic).

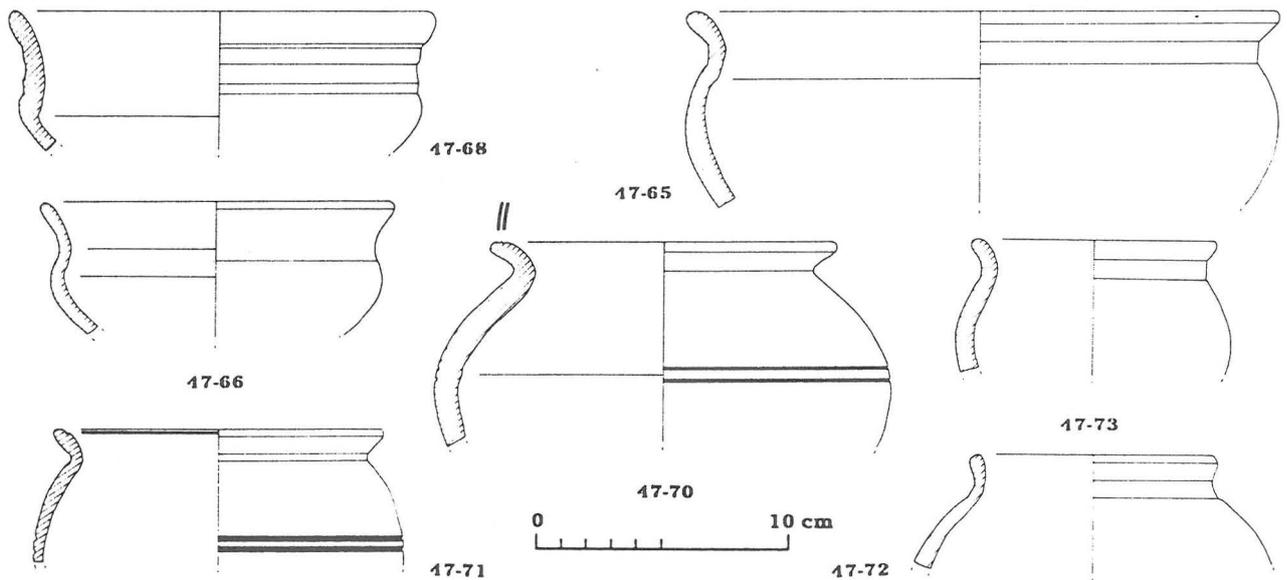


Planche 14 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic).

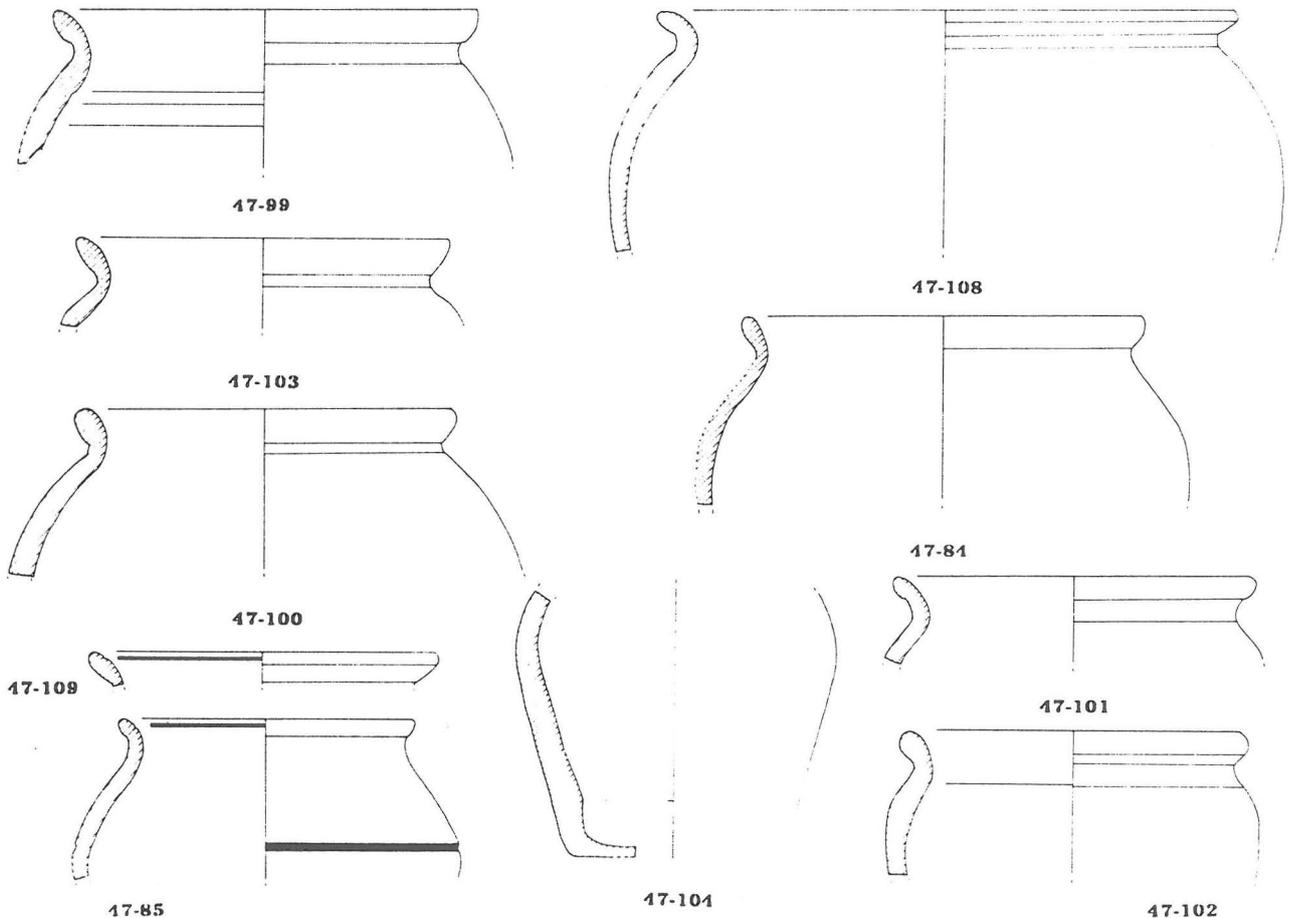


Planche 15 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic).

également présenter un profil plus aigu (47-94 et 97). La morphologie et l'inclinaison de la lèvre montrent une grande diversité. Enfin le lustrage de la panse évoque les enductions de graphite caractéristiques de La Tène. Il est évident que ces formes sont une évolution récente des jattes de l'Age du Fer armoricain (Pl. 18).

Les pots semblent moins diversifiés que les jattes. Ils

sont ovoïdes (47-02 et 47-04) et surtout globulaires à col court, quelquefois difficilement discernable (47-70 et 71), lèvre éversée et extrémité arrondie ou effilée. Quatre exemplaires portent une ou deux cannelures internes sur la lèvre (47-70) et un décor de cannelure simple (47-85) ou double (47-70 et 71) sur le diamètre maximum de la panse.

ENSEMBLES CÉRAMIQUES PRÉCOCES À LOCMARIA EN QUIMPER

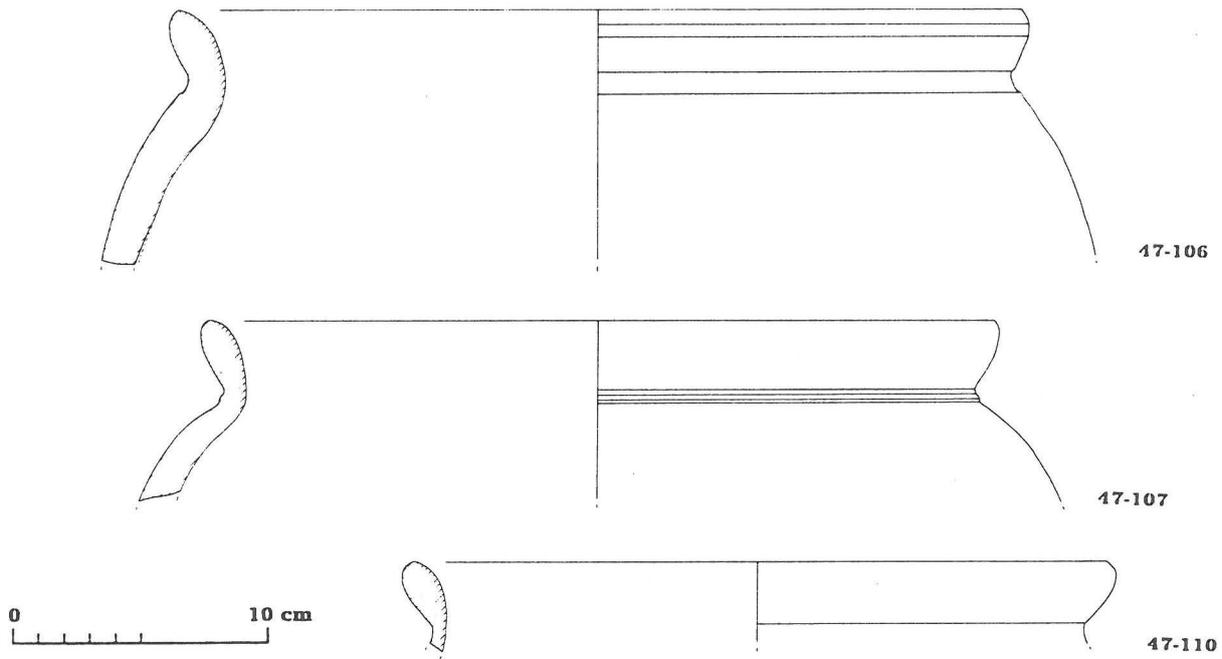


Planche 16 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic).

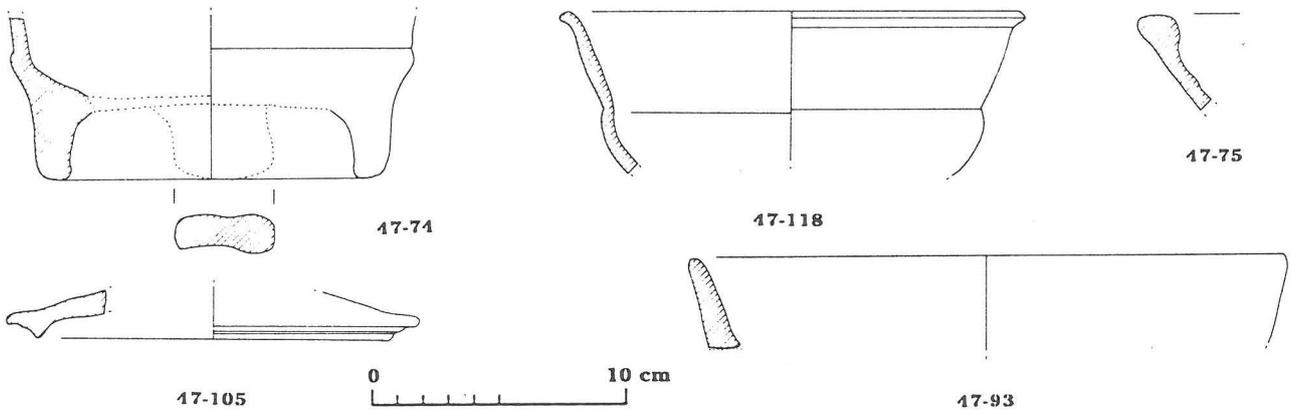


Planche 17 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic).

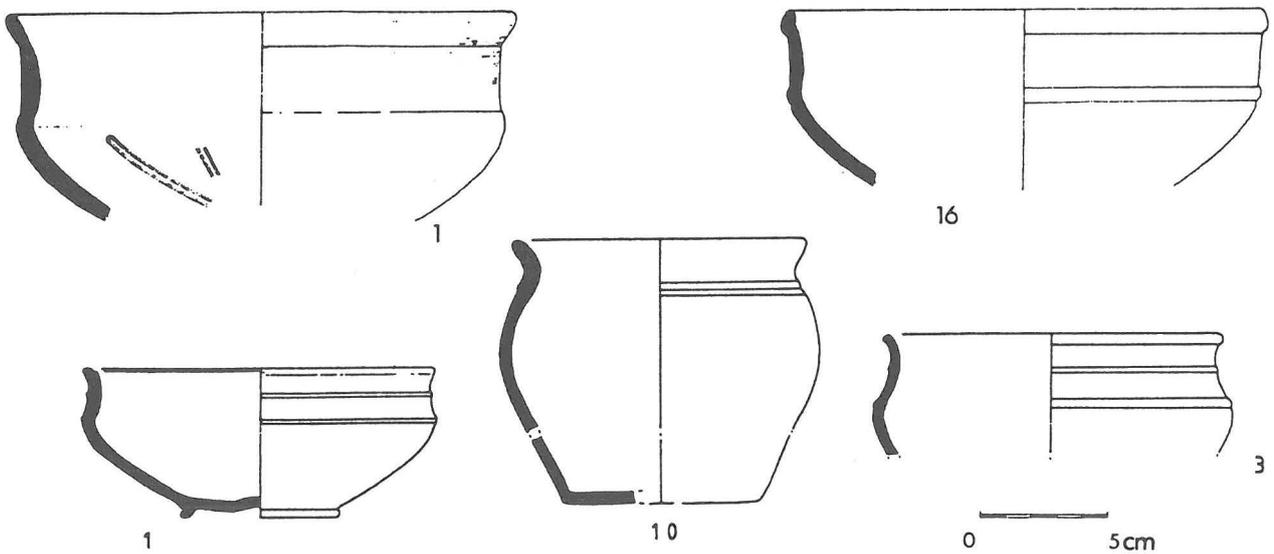


Planche 18 - Quimper. Jattes et pot provenant du site de La Tène finale :
1 et 2 : Le Braden II ; 3 à 5 : Parc-ar-Groas fossé T2 (dessin J.-F. Villard).

Les jarres, même si elles sont très incomplètes, laissent deviner une forme globulaire proche de celle des pots. Les diamètres d'ouverture à la lèvre sont supérieurs à 30 cm.

Tous ces vases sont réalisés dans des pâtes grises ou noires contenant généralement un abondant dégraissant de quartz et de mica. La cuisson en mode B est souvent irrégulière et les surfaces présentent fréquemment des variations de couleur peut-être liées à l'utilisation de fours encore rudimentaires. La pâte des vases à décor lustré (écuelle ou jatte) contient le même type de dégraissant et, il semble, une plus grande quantité de mica qui rehausse l'aspect métallique produit par le lustrage. Une seule jatte à pâte brune de type Age du Fer est présente dans ce lot (47-76). Une petite série de 5 individus réalisés dans une pâte grise fine, très bien cuite et sonore s'individualise. Elle se compose d'une assiette ou écuelle tripode (47-74), de deux coupes (47-118 et 75), d'un couvercle (47-105) et d'un fragment de panse à décor en épis incisés. Il peut ici s'agir d'importations tibériennes provenant d'Aquitaine.

□ **Les dolia** (Pl. 19).

Un unique fragment (47-47) de lèvre plate à multiples cannelures appartenant à un *dolium* est découvert. Réalisé dans une pâte brun foncé, il est possible qu'il ait reçu une couverte micacée et puisse être rattaché aux productions de type "Besançon" augustéennes.

□ **Les amphores** (Pl. 19).

Notre manque d'expertise dans ce domaine ne nous permet pas de tirer parti des nombreux fragments d'amphores (13,8 % des fragments). La seule étude des fragments de lèvres ou de fonds fait apparaître une majorité de Pasc. 1 (47-112-115) et une Dr. 20 (47-116).

b. Datation.

En l'absence de mobiliers métalliques et de monnaies, nous devons nous contenter de la céramique pour dater cet ensemble. La présence des formes du service I et II de Haltern permet d'ancrer la fourchette chronologique dans la deuxième moitié du règne d'Auguste.

guste. Cette première datation semble englober l'ensemble des formes autre que la *terra nigra* (Fig. 9).

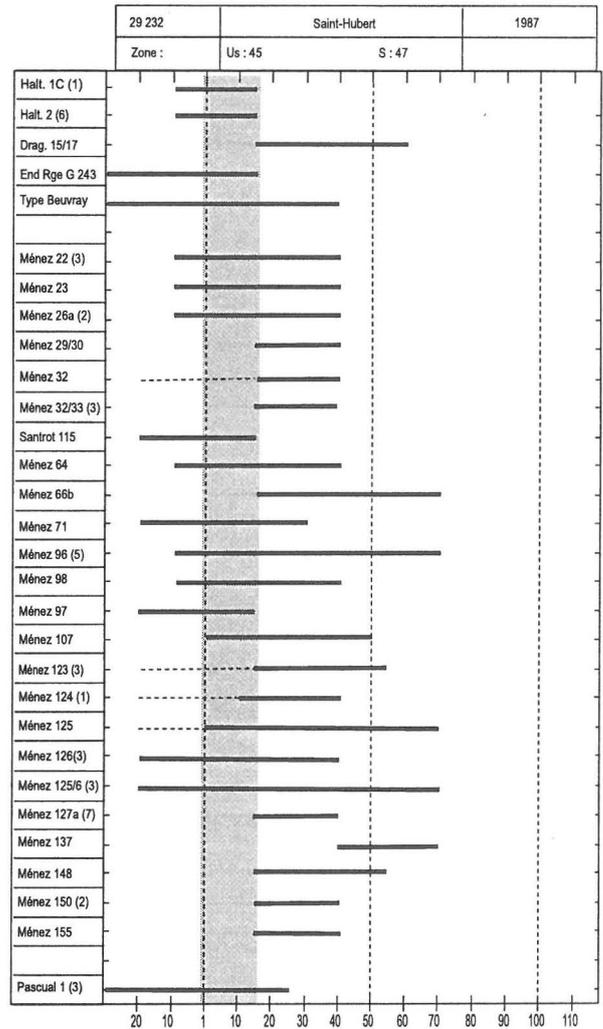


Figure 9 - Résidence Saint-Hubert. Tableau de datation.

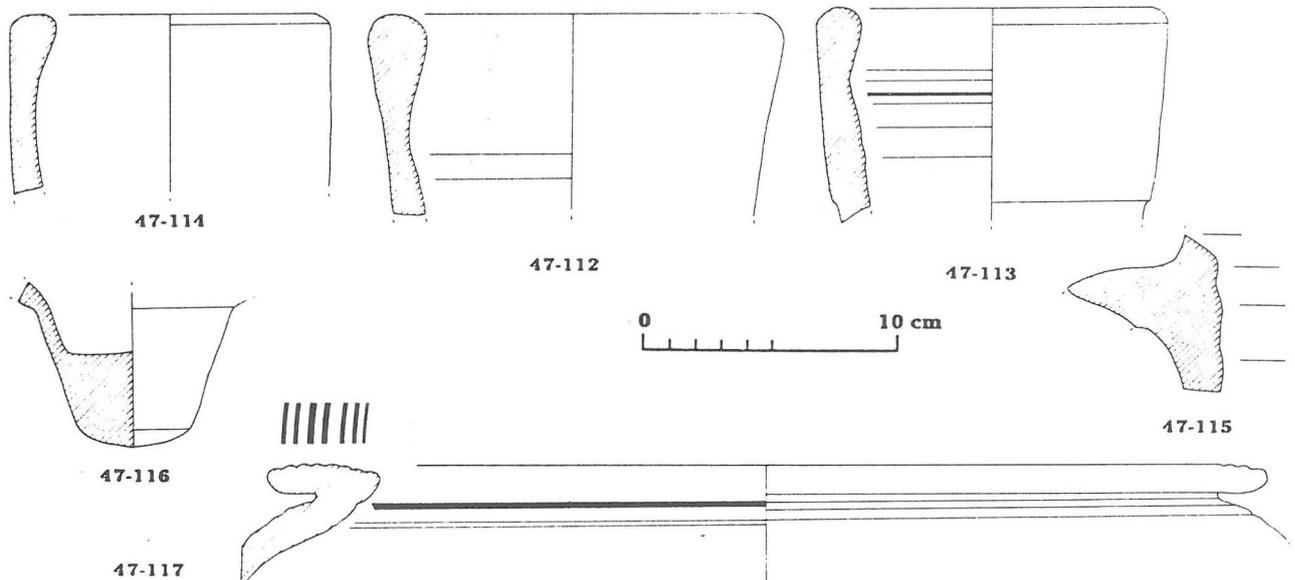


Planche 19 - Quimper, Résidence Saint-Hubert. Amphore et *dolium* (dessin J.-Y. Robic).

Pour la *terra nigra*, la concordance est un peu moins nette puisque 9 formes sur 23 sont datées du début du règne de Tibère. Y. Ménez soulignait déjà en 1985 l'existence d'un décalage entre la date d'apparition de certaines formes en Aquitaine et en Armorique. Celui-ci est imputable à l'absence de données chronologiques pour les sites précoces de Rennes, Angers, Corseul, Vannes et Quimper lorsque Y. Ménez publiait en 1985 son étude régionale sur la *terra nigra*. Il convient donc maintenant de recalculer cette chronologie en fonction des données nouvelles et de redescendre la date d'apparition de certains types (assiette à bord droit, coupe, vase-bobine, calice) au règne d'Auguste plutôt qu'à celui de Tibère.

Il semble donc possible de proposer pour cet ensemble une datation couvrant les deux dernières décennies du règne d'Auguste pour environ 80 à 90 % du mobilier de cet ensemble constitué pendant le règne de Tibère comme le suggèrent le Drag. 15/17 et la céramique grise d'Aquitaine.

3. Parc-ar-Groas.

C'est encore une fois une fouille de sauvetage urgent avant développement immobilier qui permet la fouille au printemps 1990⁸ du site de Parc-ar-Groas. Connu depuis la fin du XIX^e s. par les travaux de R.-F. Le Men (Le Men 1876), le site est occupé par un enclos rectangulaire incluant une habitation à galerie façade et bâtiment annexe ainsi qu'un *fanum* privé au centre de l'ensemble. La fouille exhaustive des 600 m² de l'assiette du projet immobilier met en évidence les bâtiments et temples déjà reconnus par Le Men mais permet surtout la mise au jour d'une série de fossés, fosses et trous de poteaux datant de la fin de La Tène jusqu'au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. La période d'occupation du site s'étend de la fin de La Tène (D1 ?) au II^e s. de n. è. Ces dernières découvertes permettent de ré-interpréter le site comme un sanctuaire de type gallo-belge fonctionnant au I^{er} s. av. J.-C. auquel succède un sanctuaire composé de deux *fana* dont la chronologie relative ne peut être déterminée (Le Bihan 1990 et 1994). Parmi ces structures, nous avons retenu pour cette étude les fossés T3 et T5.

Le fossé T3.

Fouillé sur une longueur de 30 m, il est orienté nord-ouest/sud-est et coupe le sondage en diagonale. Une interruption de 2,50 m marque probablement l'entrée de l'enclos qu'il définit. Son profil est triangulaire et l'étude du remplissage livre les traces d'un calage de palissade. Celle-ci est démontée avant obturation et dissimulation du fossé par une épaisse couche d'arène granitique. Le mobilier étudié provient essentiellement de la couche de terre brune C2, chargée de charbon de bois et d'os brûlés, vraisemblablement mise en place après la destruction de la palissade et peu de temps avant l'obturation définitive du fossé (Fig. 11 et 12).

Le mobilier très peu abondant des couches antérieures C3 et C4 est également inclus dans cette étude.

a. La céramique.

Le comblement du fossé livre un mobilier abondant. Il rassemble plus de 1000 fragments parmi lesquels 160 individus sont dénombrés (Fig. 13). La céramique, plus diversifiée que dans les deux ensembles précédents, est aussi beaucoup plus inégalement répartie. La céramique commune sombre regroupe 51,9 % du NMI, la *terra nigra* 15 %, les amphores et la poterie commune claire 6,3 % chacun. Les fragments résiduels de poterie dite "proto-onctueuse"⁹ de La Tène D1 (?) représentent 11,3 % des fragments.

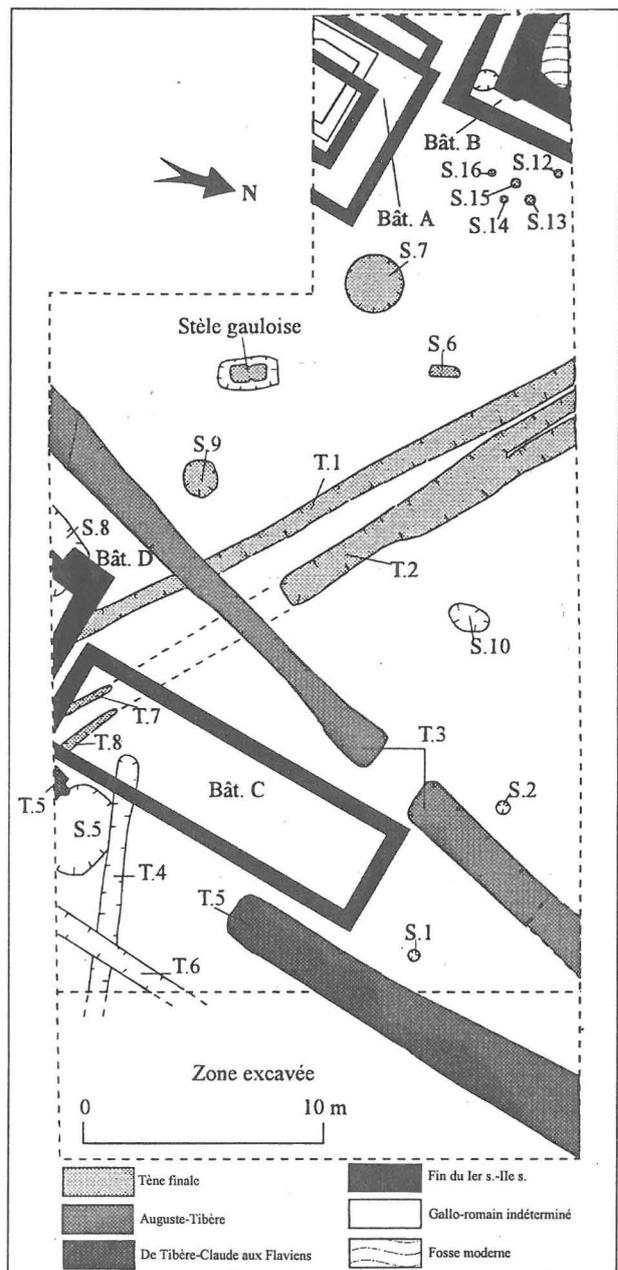


Figure 10 - Parc-ar-Groas. Plan général des vestiges (d'après Le Bihan 1990).

8 Fouille du Service Archéologique de Quimper, direction J.-P. Le Bihan.

9 La pâte de ce type de poterie est réalisée avec une argile locale chargée en talc.

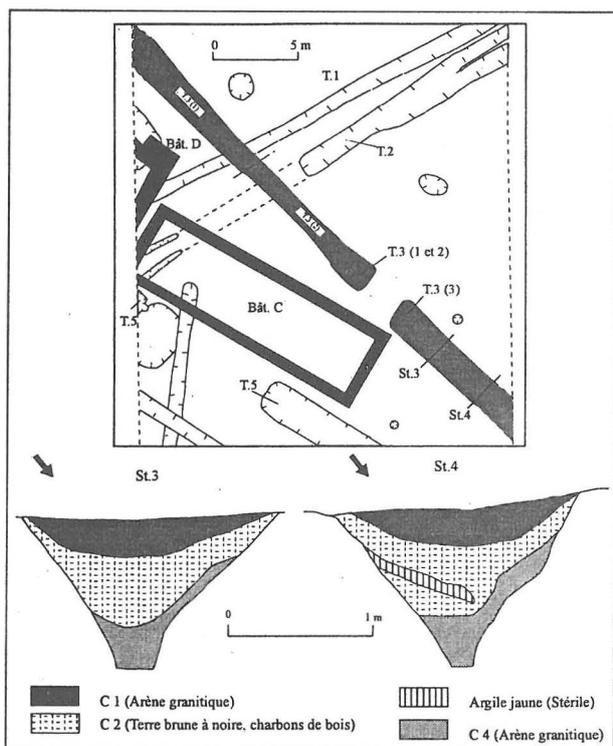


Figure 11 - Parc-ar-Groas, fossé T3. Plan et sections (d'après Le Bihan, inédit).

□ *Imitation de sigillée* (Pl. 27).

Seulement deux individus sont identifiés. Le premier appartient à une assiette à bord oblique proche du type Goud. 1b (C3-118) ; le second est un bol très fragmenté.

□ *La sigillée* (Pl. 20 et 27).

Seulement 7 individus (4,4 % du NMI) sont découverts

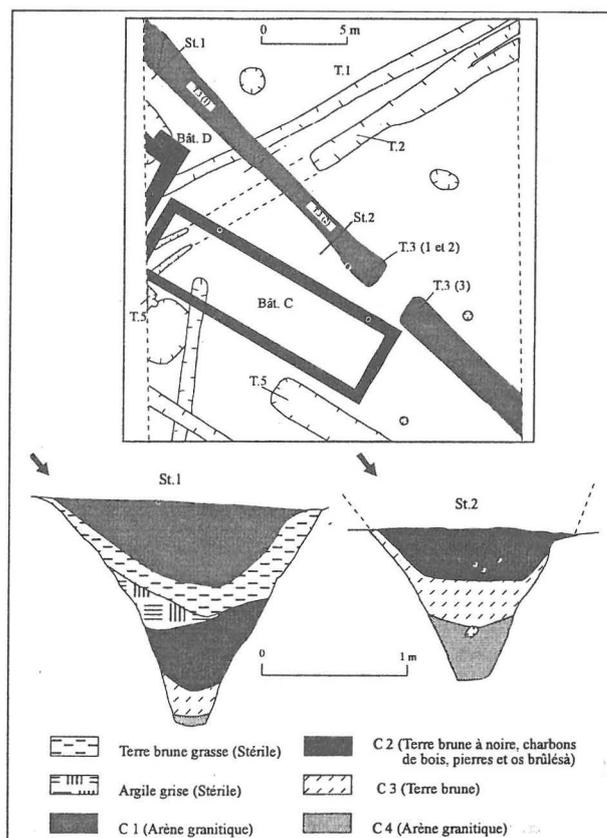


Figure 12 - Parc-ar-Groas, fossé T3. Plan et sections (d'après Le Bihan, inédit).

dans ce fossé. Les formes identifiables appartiennent à des assiettes Goud. 12b (C2-115) et Halt. 1c. L'extrême fragmentation et le mauvais état général de

Quimper, Parc-Ar-Groas, fossé T3 : C2, C3, C4.					
TYPES	Q	%Q	NMI	%NMI	Bords
Imitation de sigillée	18	1.6	2	1.3	9
Sigillée de type italique	17	1.5	7	4.4	2.4
Sigillée Sud Gaule					
Sigillée Centre Gaule					
Sigillée indéterminée					
Paroi fine	7	0.6	2	1.3	3.5
Cér. à enduit rouge int.					
Cér. à engobe rouge	3	0.3	1	0.6	3
Cér. à engobe blanc	13	1.2	2	1.3	6.5
Cér. fine à engobe micacé					
Cér. peinte					
Terra nigra	142	12.7	24	15	5.9
Mortier					
Autre com. claire tournée	116	10.4	10	6.3	11.6
Com. sombre	564	50.4	83	51.9	6.8
Com. sombre (Besançon)	2	0.2	1	0.6	2
Autre com. som. non tournée					
Dolium					
Amphore	167	14.9	10	6.3	16.7
Lampe					
Autre	69	6.2	18	11.3	3.8
Total	1118	100.0	160	100.0	7

TYPE ITALIQUE	NMI
Serv. Ia	
Serv. Ib	
Serv. Ic	1
Serv. II	
Autre	6
Indéterminé	

GAULE	NMI
Sud Gaule : Montans	
Sud Gaule : La Graufesenque	
Sud Gaule : indéterminée	
Centre Gaule	
Indéterminé	

PAROI FINE	NMI
Paroi fine type ACO	
PF décor moulé autre	
Paroi fine lisse	
PF "type Beuvray"	1
PF engobée sablée	
Autre	1

TERRA NIGRA	NMI
TN type Aquitaine	19
TN type Centre	
TN Indéterminée	5

AMPHORE	NMI
Dressel 1	
Dressel 2/4	
Pascual 1	9
Dressel 7/11	
Dressel 20	
Halter 70	
Autre	1
Indéterminé	

1 tesson = 0.09 %

Figure 13 - Parc-ar-Groas, fossé T3 : C2, C3, C4. Tableau de comptage.

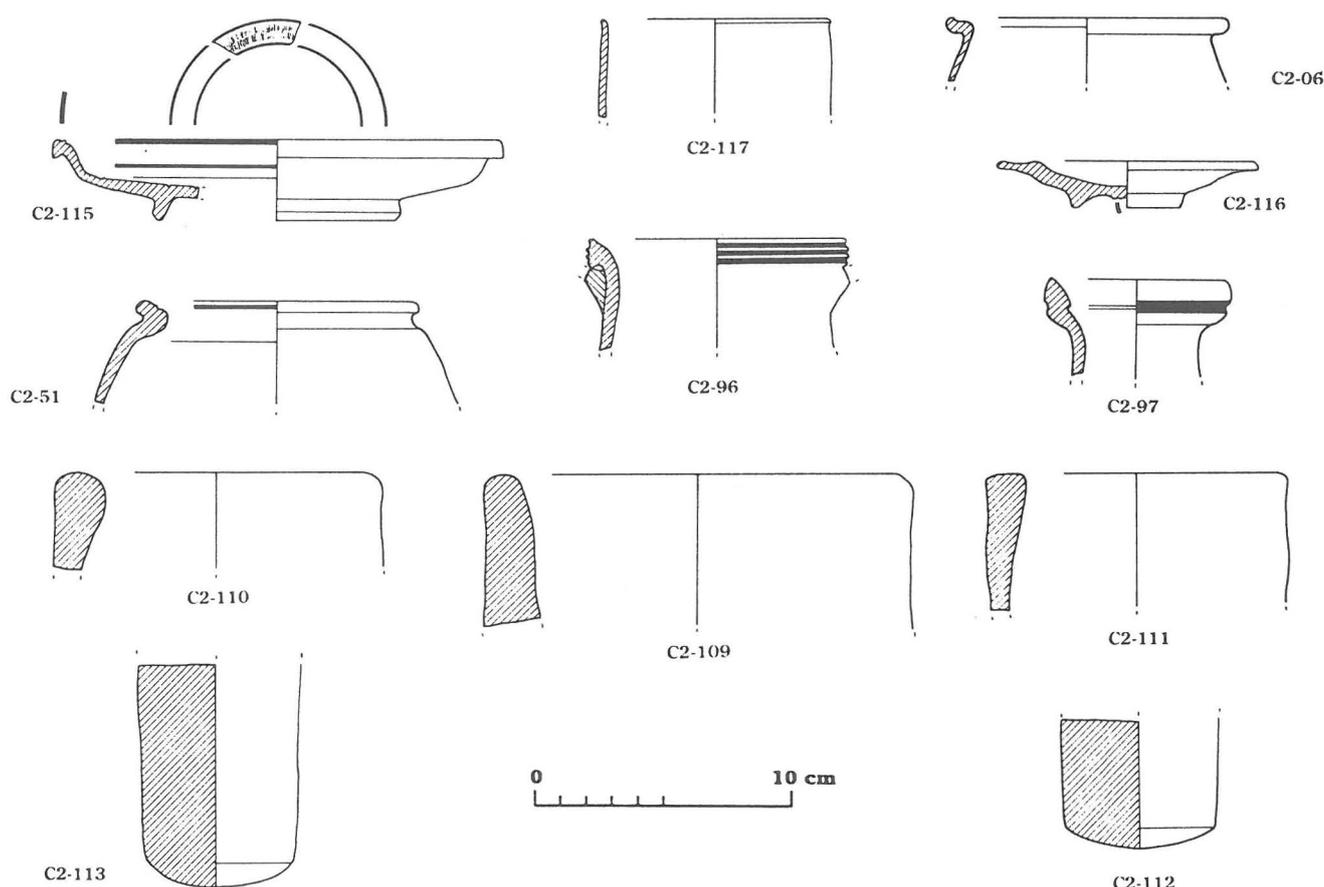


Planche 20 - Quimper. Parc-ar-Groas T3 C2. 115, sigillée italique ; 06 et 117, parois fines ; 96, engobe blanc ; 51 et 97, commune claire ; 109 à 113, amphore (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

conservation des autres individus en empêchant l'identification. La sigillée apparaît encore une fois comme une catégorie marginale dans ces ensembles précoces.

□ Les parois fines (Pl. 20).

Egalement très mal représentées avec seulement 2 individus (1,3 % du NMI), les parois fines sont illustrées par deux gobelets de type Beuvray, l'un cylindrique à bord droit (C2-117) et l'autre à lèvre en gouttière (C2-06), ce dernier type étant peu fréquent à Quimper.

□ La terra nigra (Pl. 21 et 27).

Les 24 individus identifiés (15 % du NMI) font de cette catégorie la seconde en ordre d'importance dans cet ensemble. Le corpus morphologique diffère peu de celui de la Résidence Saint-Hubert.

Les assiettes à bord droit M22 (C3-131), M23 (C2-125) et M26 (C2-126) associées aux assiettes M29/30 (C2-124), M31 et 32, imitées de modèles italiques forment près d'un tiers de l'ensemble. Les coupes rassemblent les formes M66 (C2-121 et 122), M103 (C2-129) et une forme inédite (C3-130) à Quimper et sans doute en Armorique. Cette grande coupe à lèvre éversée et extrémité arrondie, carène marquée par une baguette large et une cannelure s'apparente à la forme 39 provenant des niveaux pré-augustéens (50-30 av.) des fouilles de "Ma Maison" à Saintes (Lauranceau-Santrot 1988). Il faut rappeler que cette forme est associée à une assiette Goud. 1b également très précoce.

Les vases-bobines si abondant sur le site de la Rési-

dence Saint-Hubert sont ici quasi absents. Un seul individu est en effet découvert (C2-127). La situation est identique pour les calices M127 (C2-123) qui sont remplacés par la forme M128 (C2-128). Un fond de grand vase de type M150 (C2-140) et le col d'un vase balustre à décor de chevron proche des formes 72 à 83 provenant encore des niveaux pré-augustéens des fouilles de "Ma Maison" à Saintes (Lauranceau-Santrot 1988) complètent ce lot.

Mis à part quelques formes plus précoces cet ensemble ne se différencie guère des précédents que par l'absence (M96, M123/124) ou la très faible représentation de certaines formes (M125/126, M127). Il faut toutefois ne pas oublier que Parc-ar-Groas est un site de sanctuaire et qu'il est donc difficile de le comparer à des sites d'habitat. En effet, la fonction induit une certaine sélection du mobilier utilisé. L'examen des pâtes fait aussi apparaître une très forte majorité (89 % des fragments) des pâtes de type aquitain, renforçant encore l'idée de l'existence d'un lien privilégié entre Quimper et la Saintonge et plus largement l'Aquitaine.

□ La céramique commune claire.

- La céramique à engobe blanc (Pl. 20).

Deux individus représentent cette catégorie. La seule forme identifiable est une cruche de type Avenches 301/1 à lèvre pendante ornée de cannelures datée, sans grande précision, de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

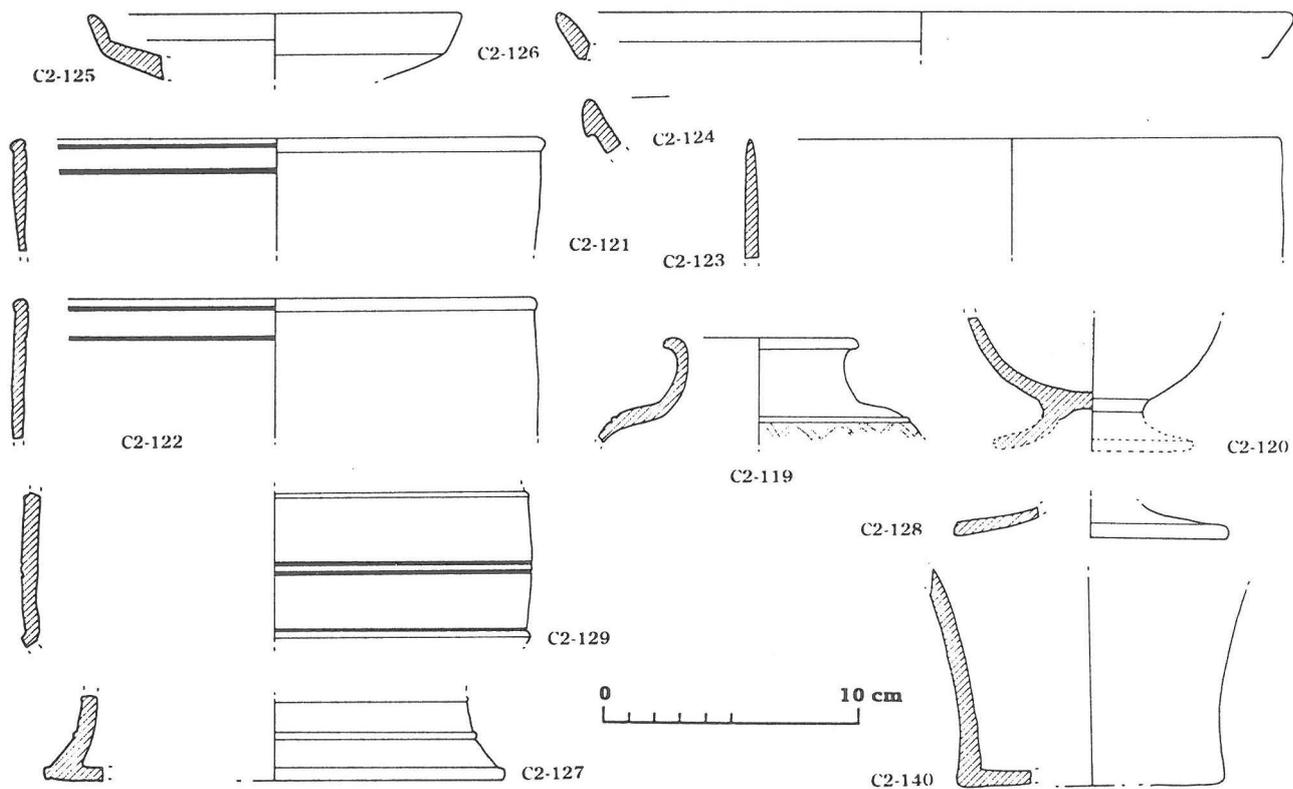


Planche 21 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C2. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

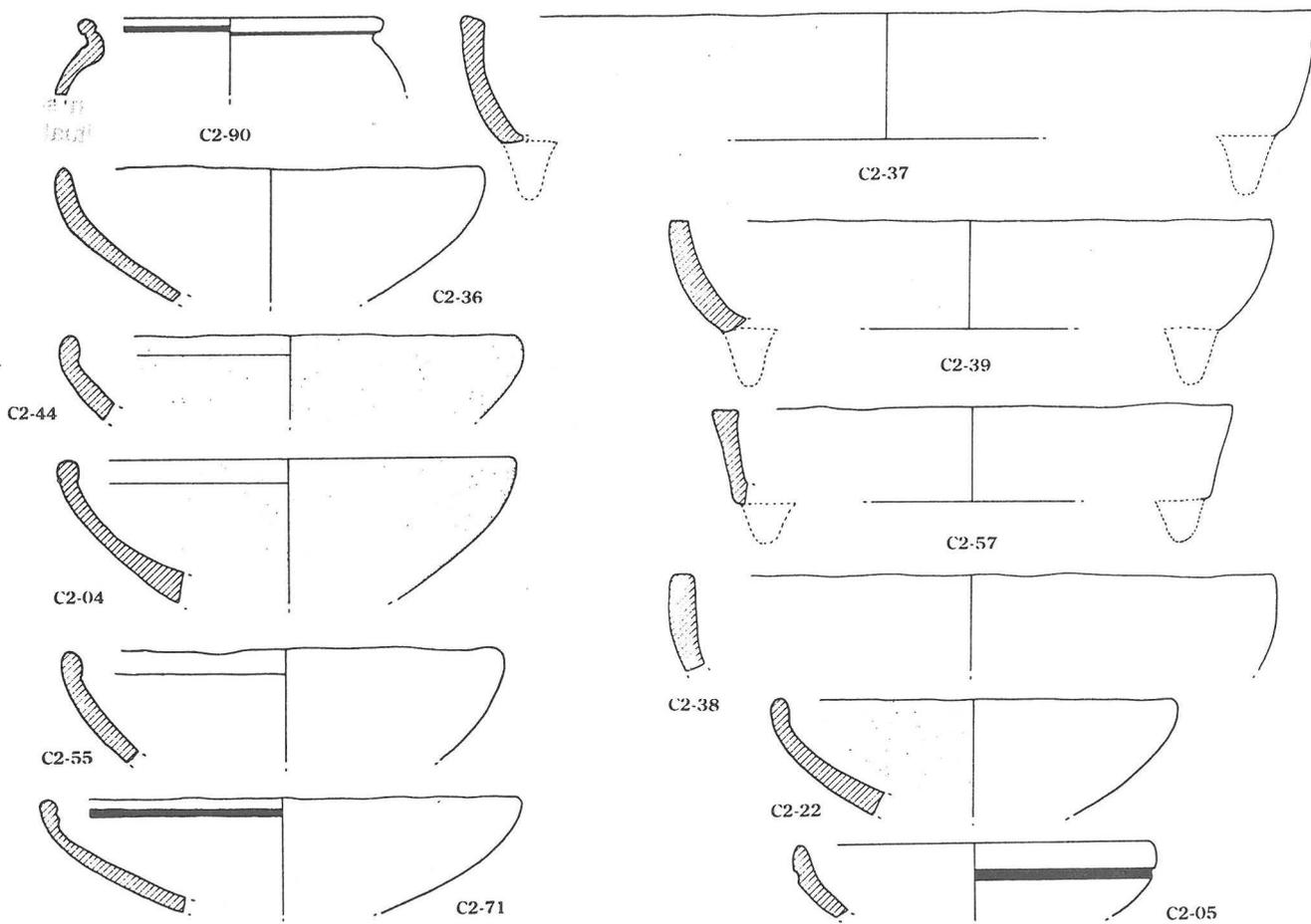


Planche 22 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C2. 90, type Besançon ; commune sombre (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

- Autre céramique commune claire (Pl. 20).

Cette catégorie est principalement représentée par des cruches très fragmentées dont le col à lèvres en amande et à cannelure externe évoque la forme Santrot 429 (C2-97). Un petit pot à col court et lèvres ronde éversée à cannelure interne (C2-51) s'intègre également dans cet ensemble.

□ La céramique commune "type Besançon" (Pl. 22).
Peu fréquente dans les ensembles quimpérois, elle

est représentée ici par un fragment de col (C2-90) appartenant à la forme classique des pots non tournés.

□ La céramique commune sombre (Pl. 22 à 28).

Catégorie la mieux représentée avec 83 individus (51,9 % du NMI), elle présente un corpus typologique très proche de celui de la Résidence Saint-Hubert.

Il en diffère cependant par la présence de plats vraisemblablement tripodes (C2-37 à 39, 51, 101) et d'une série de petits pots non tournés (C2-102 à 104). Les

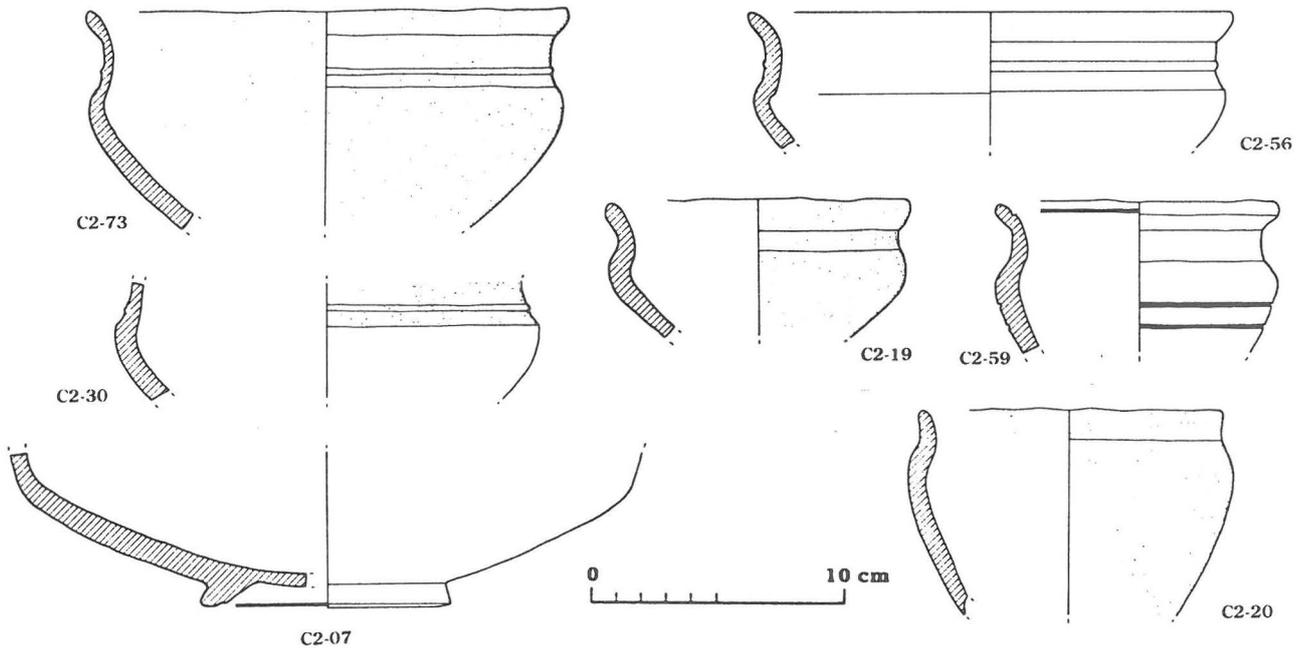


Planche 23 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C2. Commune sombre à pâte rouge "type Age du Fer" (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

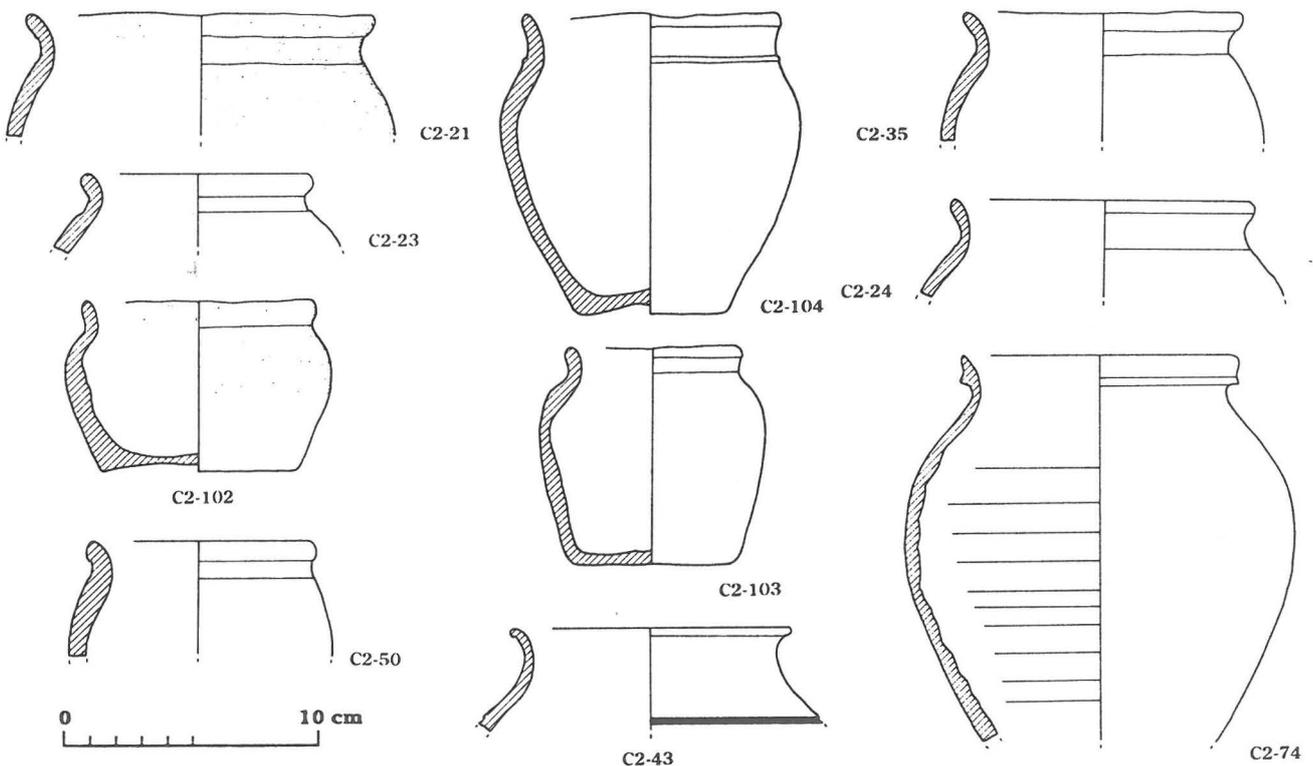


Planche 24 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C2. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

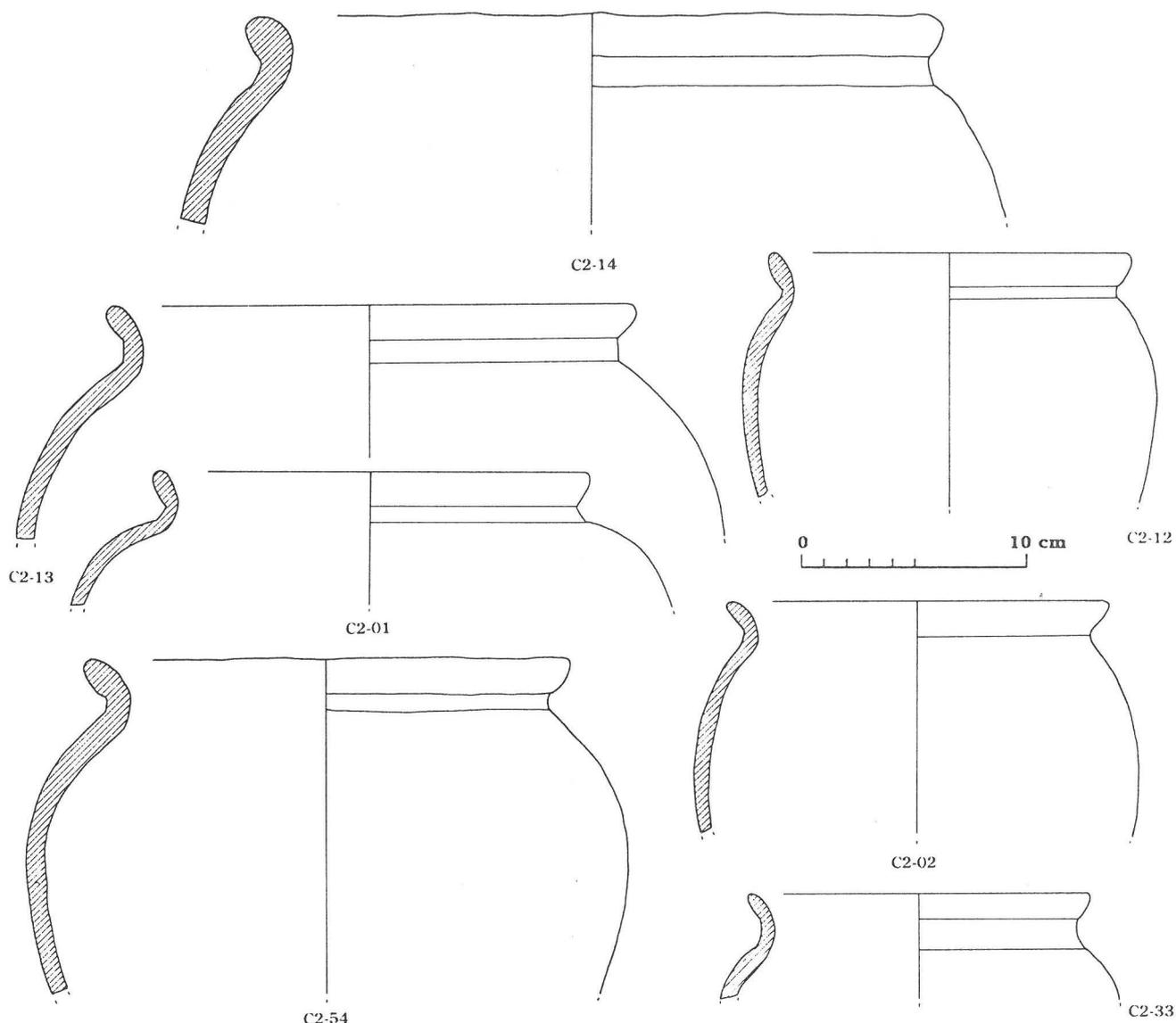


Planche 25 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C2. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

écuelles (Pl. 22) présentent un profil conique beaucoup plus marqué que dans les ensembles précédents (C2-04, 22? 36, 44, 55, C4-69) ; les surfaces internes sont brutes ou lustrées. Un seul exemplaire porte un bandeau lustré interne et externe (C2-44). Les jattes (Pl. 23) sont très similaires à celles du 14 rue du 19 Mars 1962 et présentent également une baguette sur le col. La filiation avec le corpus de La Tène est encore une fois bien marquée. Une grande coupe (C2-07) à bord droit et pied annulaire et une faisselle (C2-03), formes assez rares, font également partie de cet ensemble. Les petits pots (Pl. 24) tournés ou non tournés évoquent également les formes de La Tène. Ils sont ici, par opposition à ceux de la Résidence Saint-Hubert, plutôt ovoïdes. Le col est généralement court et la lèvre éversée. Deux individus se détachent de l'ensemble. Le premier présente une lèvre en corniche (C2-74) ; le second une lèvre éversée à extrémité en bourrelet et cannelure interne dans la partie supérieure de la panse.

Les grands pots et jarres globulaires à col court et

lèvre éversée à extrémité arrondie sont également très bien représentés.

Les caractéristiques techniques des pâtes sont identiques à celles décrites dans les ensembles précédents. Les pâtes brun-rouge de type Age du Fer apparaissent aussi dans ce lot avec au moins un exemplaire de chaque forme (Pl. 26). Ceci confirme bien la notion de pérennité du corpus de La Tène dans ces ensembles précoces gallo-romains ; corpus qui se romanise en perdant quelques traits distinctifs (cannelure interne et décor de baguette) et en systématisant la cuisson réductrice en mode B.

□ *Les amphores* (Pl. 20, 27 et 28).

Parmi les 167 fragments découverts 10 individus sont dénombrés. Mis à part un col de Dr. 1b résiduel (C2-109), les autres individus se rattachent à des amphores Pasc. 1 à pâte rose ou blanche.

□ *Indéterminée* (Pl. 20).

Une petite écuelle ou couvercle à pâte beige recouverte d'un vernis non grésé orange pâle ne peut être identifiée.

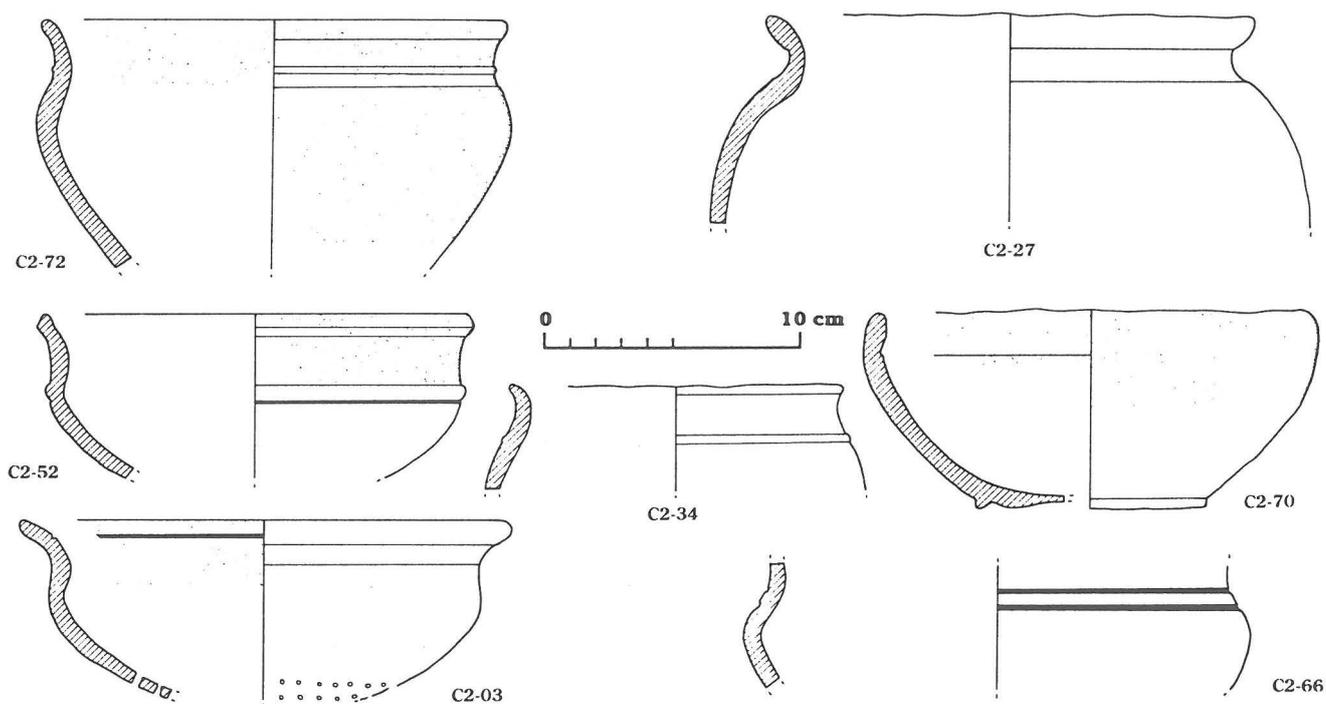


Planche 26 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C2. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

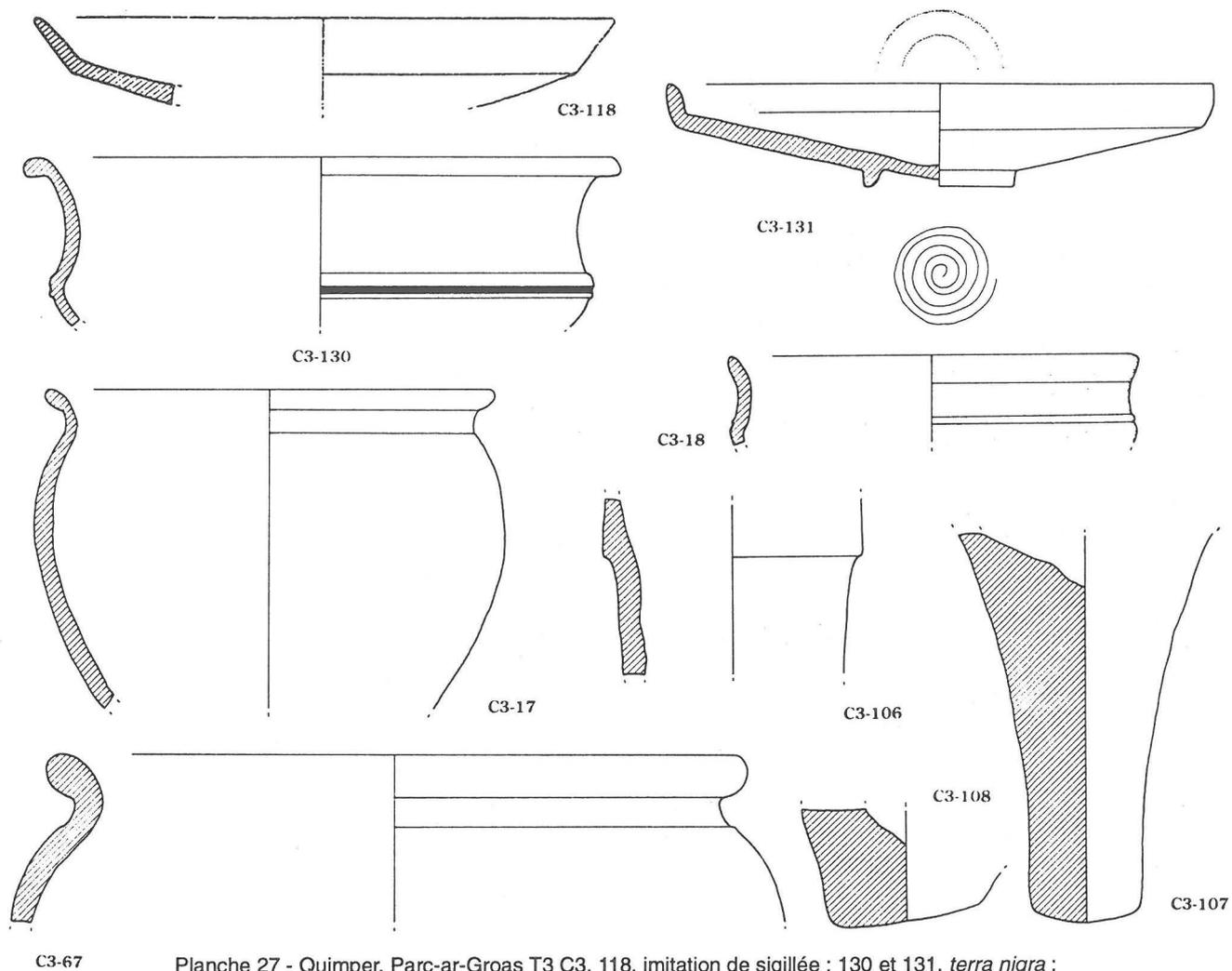


Planche 27 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C3. 118, imitation de sigillée ; 130 et 131, *terra nigra* ; 17, 18, 67, commune sombre ; 106 à 108, amphore (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

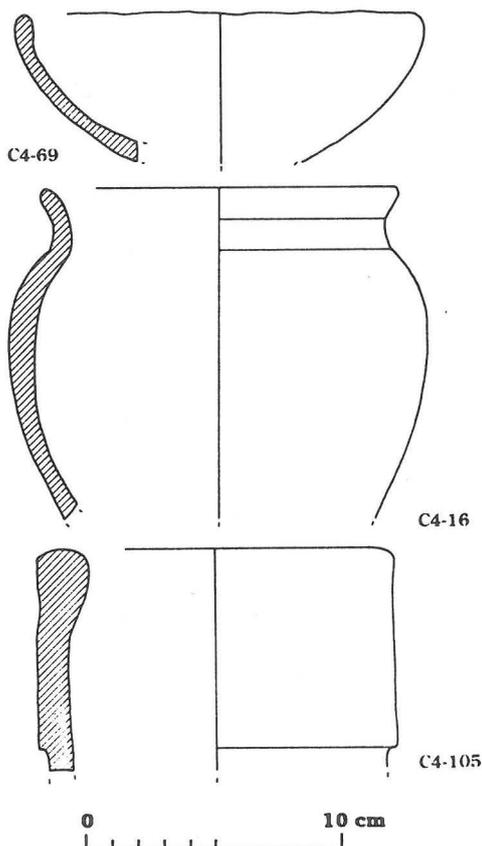


Planche 28 - Quimper, Parc-ar-Groas T3 C4. 16 et 69, commune sombre ; 105 amphore (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

b. Datation.

Si l'on met à part les quelques formes dont la datation remonte au début du règne d'Auguste, la fourchette chronologique pour cet ensemble couvre la première décennie du 1^{er} s. apr. J.-C. (Fig. 14). Le mobilier métallique associé, même s'il est peu abondant, indique plutôt une datation proche des années 10 av. J.-C. L'utilisation des monnaies pendant une période très longue est une chose bien connue maintenant ; il n'est donc pas surprenant de constater un léger décalage chronologique entre monnaies et céramiques. Si l'on ajoute que la chronologie de la *terra nigra* doit, pour les formes précoces, être rajeunie, l'ensemble du fossé T3 de Parc-ar-Groas peut être daté des années 10 av. à 10 apr. J.-C.

Le faciès est similaire à celui des ensembles de la Résidence Saint-Hubert et du 14 rue du 19 Mars 1962. L'absence de certaines formes (vase-bobine, pot globulaire, plat à bord droit) est sans doute plus le reflet de la différence de nature des sites (sanctuaire opposé à des sites domestiques) plutôt que la traduction d'un décalage chronologique entre ces ensembles. Les formes anciennes pré-augustéennes sont peut-être à mettre en relation avec le sanctuaire pré-romain et témoignent de l'arrivée à Quimper de produits romains bien avant la mise en place des structures urbaines.

4 Synthèse sur les ensembles augustéens.

Les ensembles quimpérois sont modestes et la fragmentation importante du mobilier rend quelquefois son

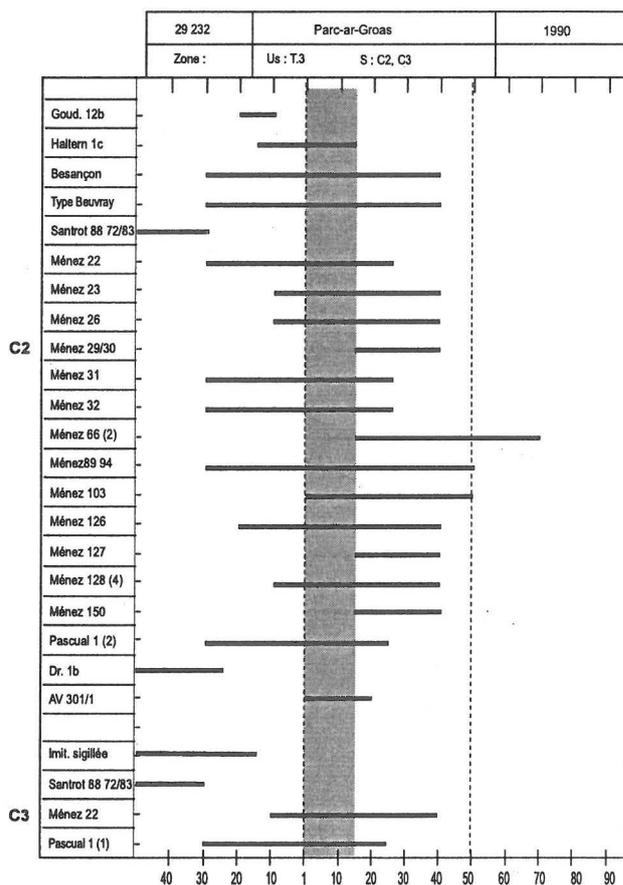


Figure 14 - Parc-ar-Groas, fossé T3. Tableau de datation.

identification difficile. La sigillée et les parois fines, habituels marqueurs chronologiques des ensembles précoces sont toujours sous-représentés ; le mobilier métallique est généralement absent. Reste, pour caler chronologiquement ces ensembles, la *terra nigra* qui représente entre 30 % et 50 % du NMI mais dont la chronologie des formes augustéennes et tibériennes doit être ajustée.

A partir de ces trois ensembles, il est maintenant possible de définir le faciès de l'augustéen "classique" à Quimper.

Les assiettes du service I et surtout du service II de Haltern côtoient les assiettes et plats en *terra nigra* à bord oblique (M22, 23 et 26), à lèvre en amande (M29, 30) et les imitations de formes italiques (M28, 31 à 33). Les gobelets cylindriques sont essentiellement de type Beuvray. La *terra nigra* fournit l'essentiel du répertoire très varié des bols et coupes et calices (M64, 66b, 96, 103, 123, 124, 125, 126, 127, 128) de la céramique "semi fine". Quelques cruches engobées ou à pâte blanche constituent le répertoire de la céramique commune claire alors que celui de la céramique commune sombre offre un éventail de formes très variées. Il comprend plats à bord droit, écuelles à bord rentrant, écuelles tripodes, jattes carénées à haut col, pots ovoïdes et globulaires, jarres dont les formes sont encore très marquées par le répertoire de La Tène. Les amphores sont dominées par les Pasc. 1 réalisées dans des pâtes rose-orange ou blanches.

III. LES ENSEMBLES TIBÉRIENS

1. Parc-ar-Groas : Le fossé T5.

Creusé après l'abandon de T3 à la fin du règne d'Auguste ou au début du règne de Tibère, le fossé T5 est étudié sur une longueur de 7 m. Orienté nord-est/sud-ouest, il est parallèle au *fanum* B. L'entrée large de 9 m qui interrompt l'enclos formé par T5 s'ouvre dans l'axe du *fanum* B avec lequel il doit vraisemblablement fonctionner (Fig. 10).

Ce fossé à section triangulaire a sans doute également contenu une palissade qui, comme dans le cas du fossé T3, est démontée avant scellement et dissimulation du fossé sous une couche d'arène granitique (Fig. 15). Le mobilier présenté provient des couches C2 et C3 mises en place, sans doute, après la destruction de la palissade (Le Bihan 1990).

2. La céramique.

Le mobilier découvert dans ces deux couches est abondant (2077 tessons) et encore une fois inégalement réparti (Fig. 16). La seule couche C2 livre 75 % du mobilier. Les 248 individus dénombrés sont aussi très inégalement distribués entre les différentes catégories de céramique. La céramique commune sombre domine, encore une fois, largement l'ensemble avec 115 individus soit plus de 46 % du NMI. La *terra nigra* (21,6 % du NMI), la sigillée (9,8 % du NMI) et la céramique commune claire (9,4 % du NMI) sont les autres catégories dominantes dans ce fossé et rassemblent plus de 40 % du NMI. Ces données chiffrées font déjà apparaître quelques différences majeures entre les ensembles augustéens et cet ensemble plus tardif (Fig. 17). En effet la proportion de sigillée a doublé alors que la place prépondérante de la *terra nigra* s'érode sans doute au profit de la première.

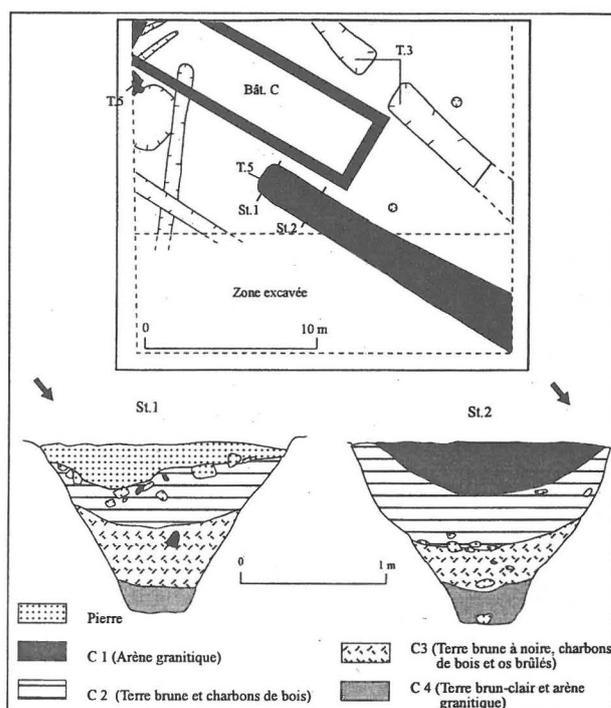


Figure 15 - Parc-ar-Groas, fossé T5. Plan et sections (d'après Le Bihan, inédit).

□ La sigillée (Pl. 29, 37).

Les nombreux fragments découverts (107) permettent l'identification de 24 individus provenant du sud et du centre de la Gaule. Deux assiettes Halt. 1c (C2-182) et 2 se trouvent ici en position résiduelle. Du sud de la Gaule provient la majorité des individus parmi lesquels il est possible d'identifier une série de trois Ritt. 5 (C2-190), six Drag. 24/25 (C2-186), un petit bol Ritt. 8

Quimper, Parc-Ar-Groas, fossé T5 : C2, C3.					
TYPES	Q	%Q	NMI	%NMI	Bords
Imitation de sigillée					
Sigillée de type italique	6	0.1	5	2.2	1.2
Sigillée Sud Gaule	84	4.2	15	6.1	5.6
Sigillée Centre Gaule	15	0.7	3	1.2	5
Sigillée indéterminée	2	0.1	1	0.4	2
Paroi fine	17	0.8	13	5.3	1.3
Cér. à enduit rouge int.	22	1.1	3	1.2	7.3
Cér. à engobe rouge	50	2.4	5	2	10
Cér. à engobe blanc	35	1.7	1	0.4	35
Cér. fine à engobe micacé					
Cér. peinte	1	0	1	0.4	1
Terra nigra	375	18.1	53	21.6	7.1
Mortier					
Autre com. claire tournée	381	18.4	23	9.4	16.6
Com. sombre	1011	48.8	115	46.9	8.8
Com. sombre (Besançon)					
Autre com. som. non tournée					
Dolium					
Amphore	74	3.6	7	2.9	10.6
Lampe					
Autre					
Total	2073	100.0	245	100.0	8.5

TYPE ITALIQUE	NMI
Serv. Ia	
Serv. Ib	
Serv. Ic	1
Serv. II	1
Autre	3
Indéterminé	

GAULE	NMI
Sud Gaule : Montans	
Sud Gaule : La Graufesenque	
Sud Gaule : indéterminée	15
Centre Gaule	3
Indéterminé	1

PAROI FINE	NMI
Paroi fine type ACO	1
PF décormoulé autre	
Paroi fine lisse	
PF "type Beuvray"	1
PF engobée sablée	1
Autre	10

TERRA NIGRA	NMI
TN type Aquitaine	18
TN type Centre	
TN Indéterminée	35

AMPHORE	NMI
Dressel 1	
Dressel 2/4	
Pascual 1	5
Dressel 7/11	
Dressel 20	
Halter 70	
Autre	2
Indéterminé	

1 tesson = 0,05 %

Figure 16 - Parc-ar-Groas, fossé T5 : C2, C3. Tableau de comptage.

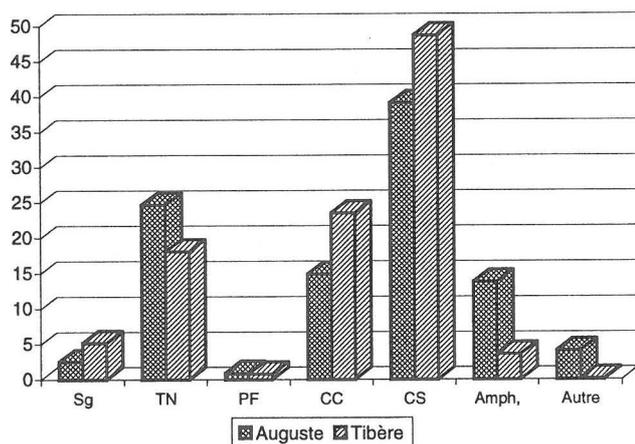


Figure 17 - Répartition des différentes catégories céramiques entre les ensembles augustéens et tibériens.

let tronconique à panse oblique (C3-176) dont aucun parallèle n'a encore été trouvé. Les bols sont représentés par une petite forme à lèvre éversée et panse globulaire (C2-160) sans doute d'inspiration locale. Hormis le pot globulaire à surface sablée (C3-175) provenant sans doute du Centre Gaule, les pots (C2-160 et 161) semblent être les répliques des formes du répertoire de la céramique commune sombre locale. Enfin deux cols à lèvre à méplat débordant peuvent appartenir à des balsamares.

□ **La céramique peinte** (Pl. 30).

Un fragment polychrome de bol de Roanne (C2-174), relativement rare à Quimper, est présent dans cet ensemble.

□ **La terra nigra** (Pl. 31, 32, 37).

Une des catégories les mieux représentées dans le fossé T5 avec 53 individus, la *terra nigra* s'avère encore

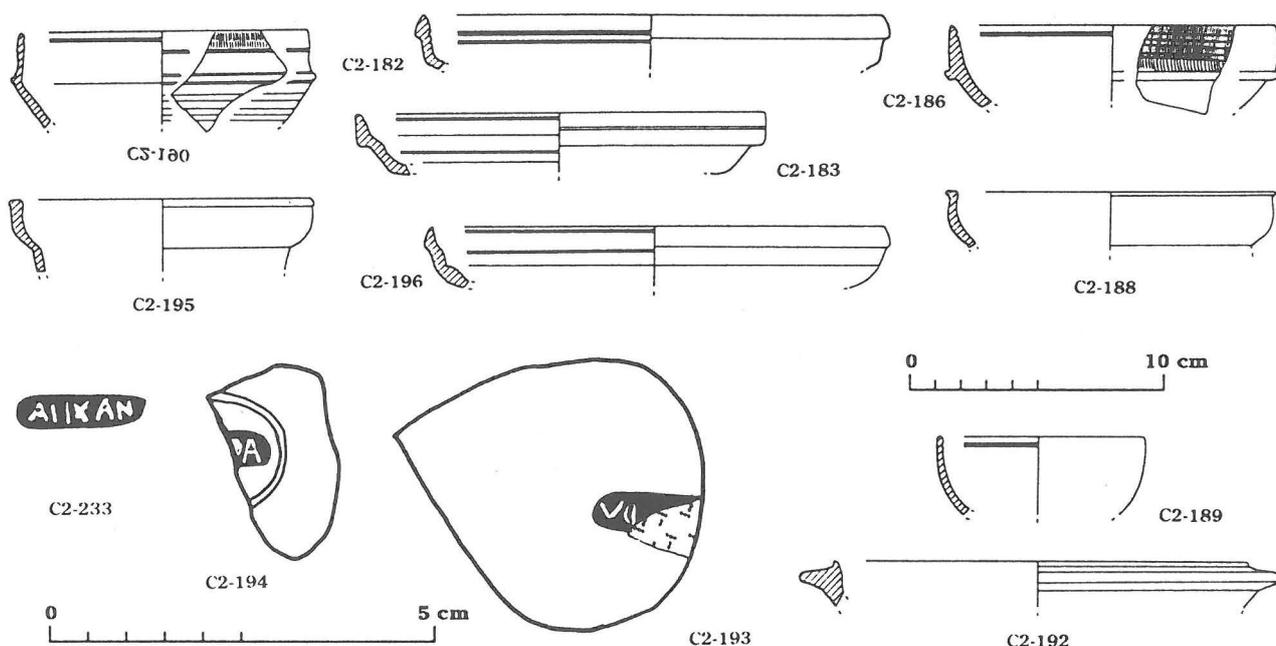


Planche 29 - Quimper, Parc-ar-Groas TS C2. 182, sigillée italique ; 195, 196 et 233, sigillée Centre Gaule ; 183, 186, 188, 189, 190, 192 à 194 : sigillée sud-gauloise (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

(C2 189), une assiette Drag. 17, Drag. 19 (C2-183), Hermet 2/12 (C3-197), une coupelle Drag. 27 (C2-188) et une coupe à collerette Ritt. 12 (C2-192). Le centre de la Gaule ne fournit que trois individus dont une assiette Drag. 19 (C2-196) et une coupelle Drag. 27 (C2-195). Trois estampilles sont également découvertes. Les deux estampilles du sud de la Gaule sont malheureusement trop fragmentaires pour être identifiées (C2-193 et 194). La troisième signature provient du Centre Gaule et se lit ALIXAN (C2-233).

□ **Les parois fines** (Pl. 30, 37).

Encore une fois très mal représentées dans les ensembles quimpérois, les parois fines ne comptent que 13 individus. Elles se divisent entre les gobelets, les bols et les pots. Parmi les gobelets se distinguent un fragment de gobelet moulé de type Aco (C2-173), un gobelet cylindrique type Beuvray (C2-172) et un gobe-

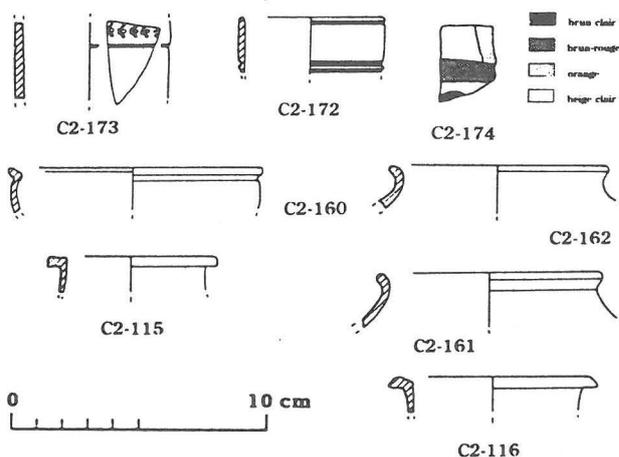


Planche 30 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2. Parois fines (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

ENSEMBLES CÉRAMIQUES PRÉCOCES À LOCMARIA EN QUIMPER

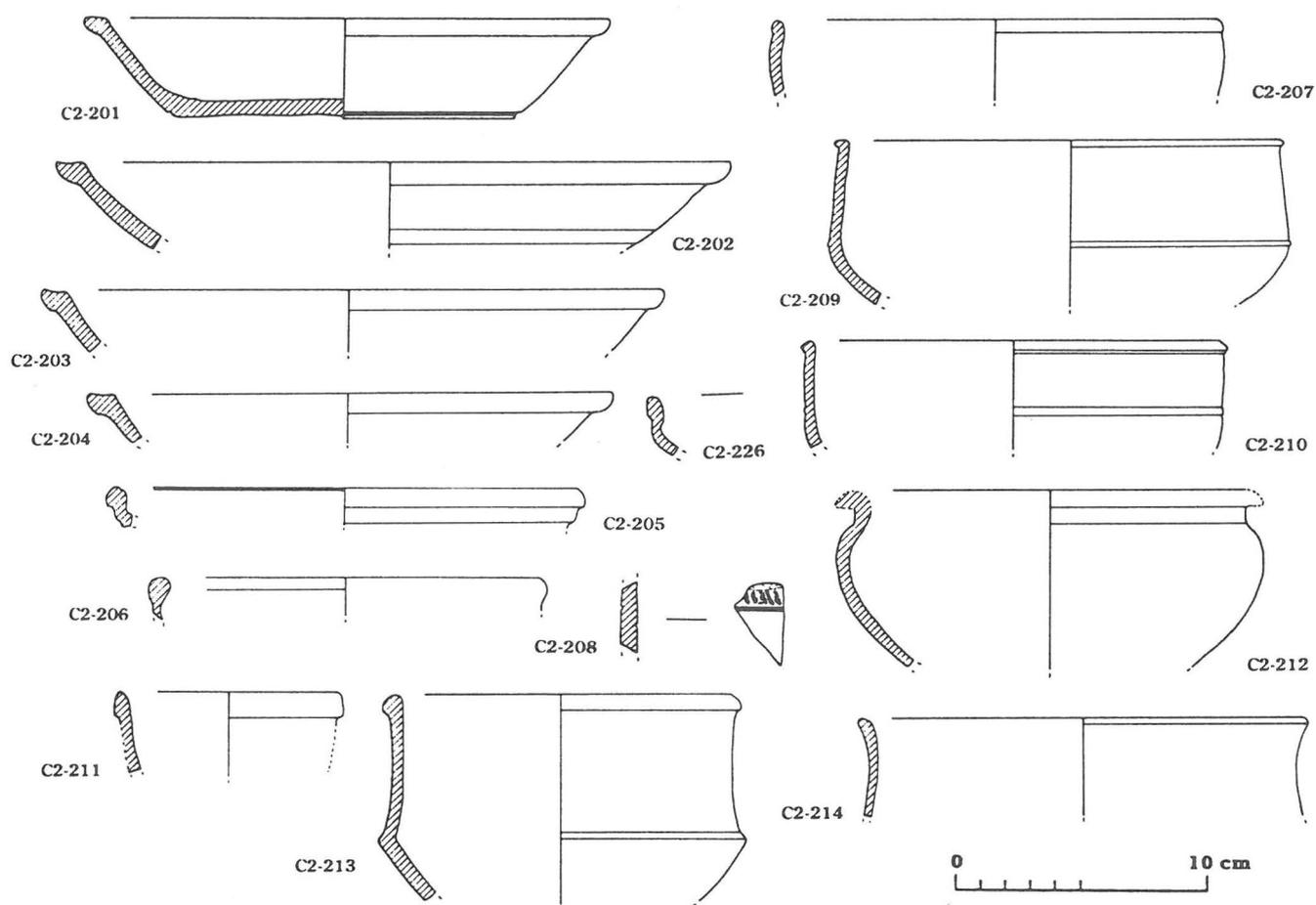


Planche 31 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

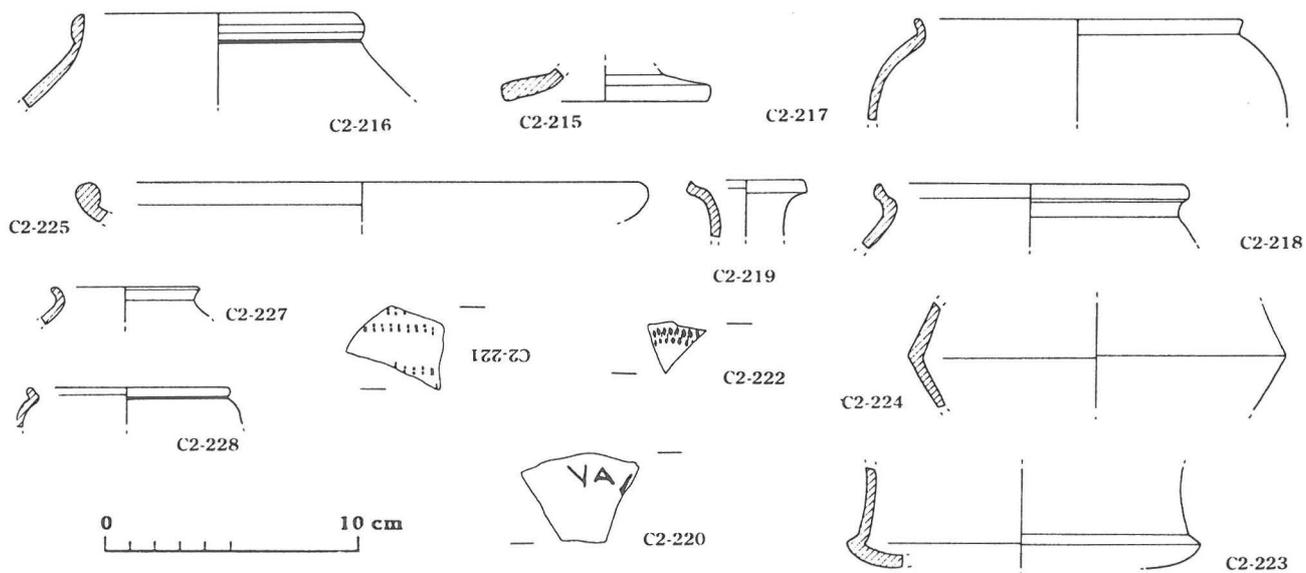


Planche 32 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2. *Terra nigra* (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

le type de céramique qui permet le mieux d'appréhender les évolutions chronologiques et typologiques entre les différents ensembles. En effet, le tableau de distribution des formes de *terra nigra* fait clairement apparaître plusieurs changements typologiques importants (Fig. 18). Les assiettes à bord droit et les imitations de

formes italiques (M22 à 33) majoritaires dans les ensembles augustéens sont ici remplacées par des assiettes à panse oblique et lèvre débordante M7, M10 (C2-201), M11 (C2-202 à 204, C3-229) ou M14 et M52/53 (C2-206) provenant sans doute du Centre Gaule. Les assiettes augustéennes (C2-205, C2-226)

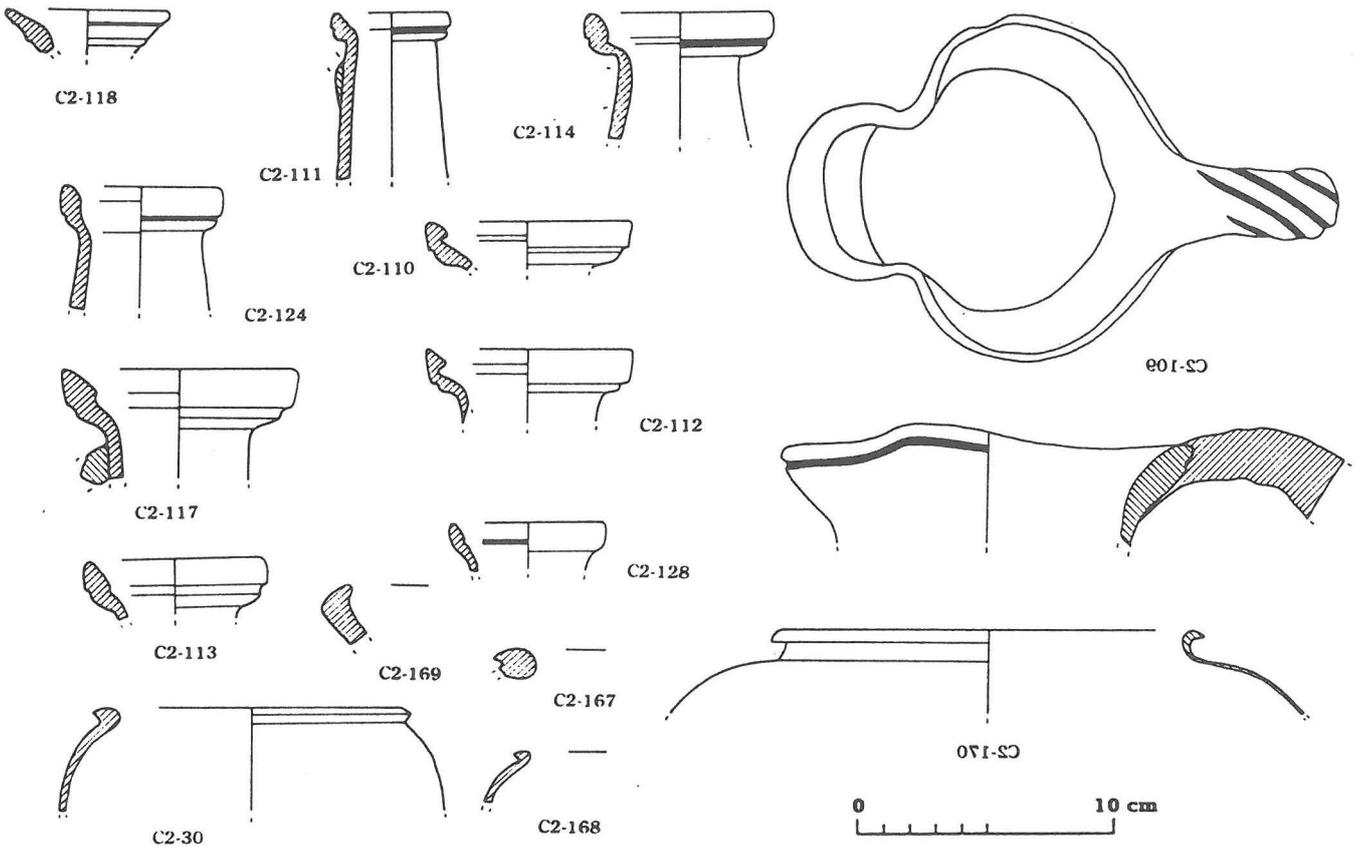


Planche 33 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2. 118, engobe rouge, commune claire (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

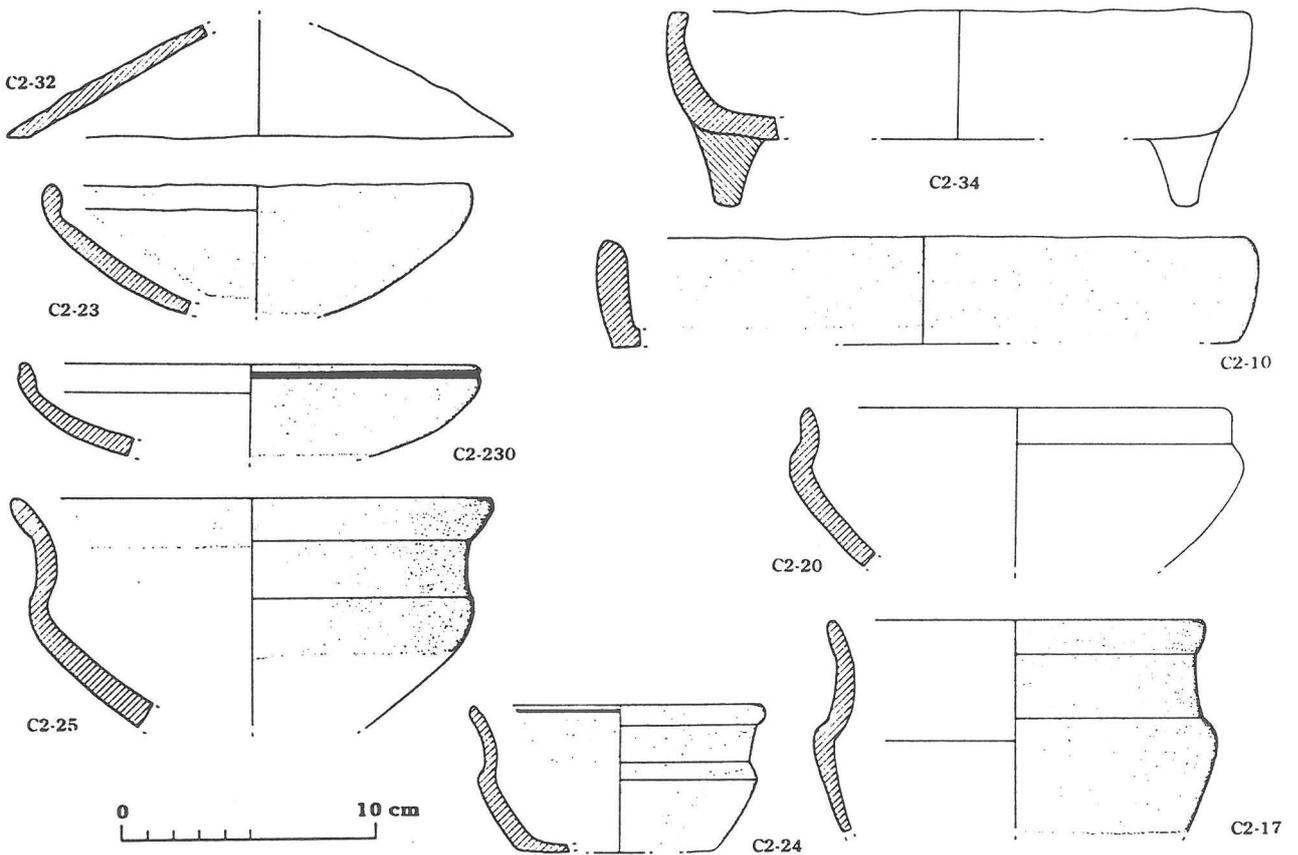


Planche 34 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

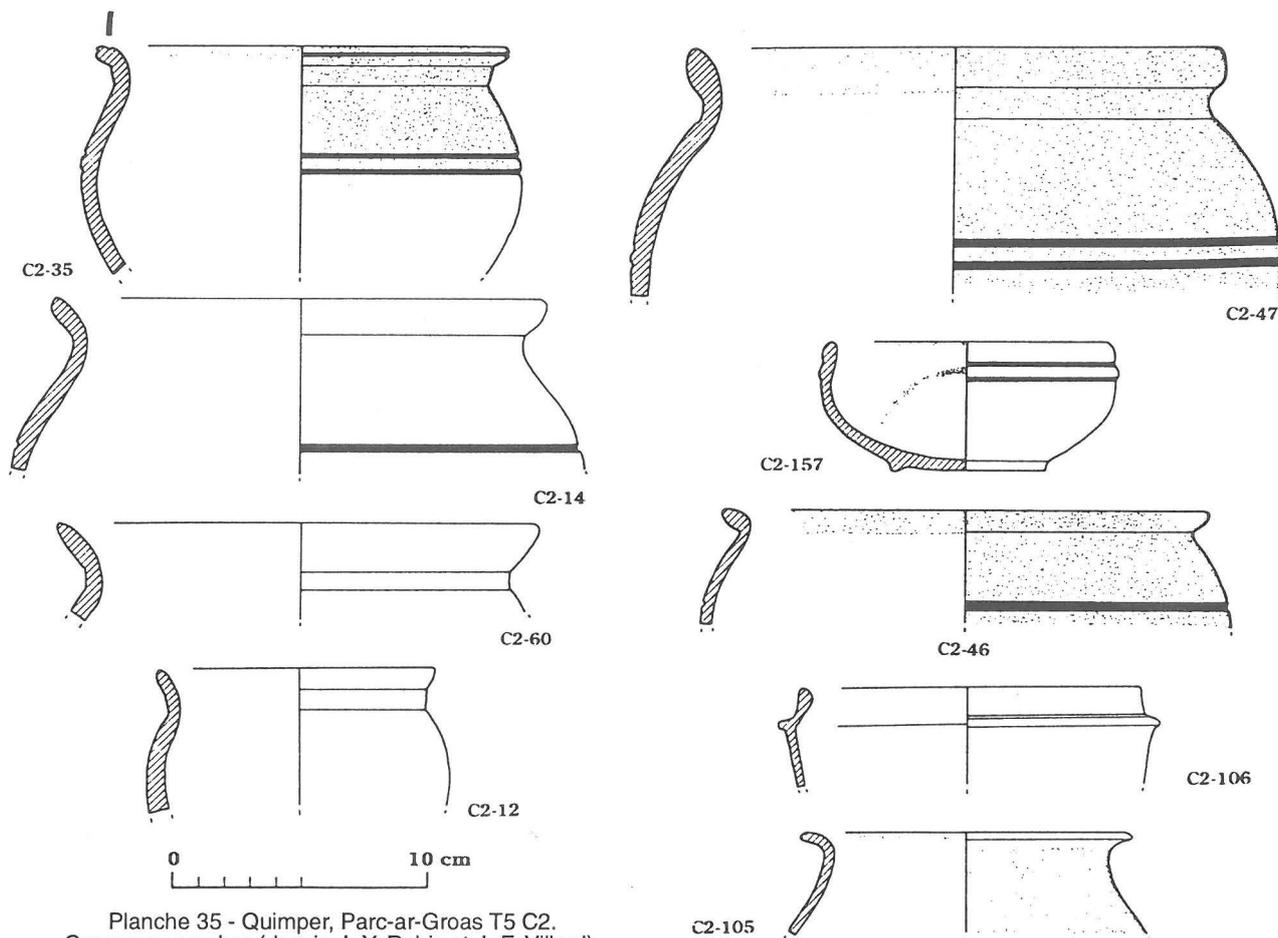


Planche 35 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2.
Commune sombre (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

sont ici en position résiduelle. La situation est un peu moins nette pour les bols et les coupes car l'éventail des formes augustéennes M64 (C2-207), M66 (C2 208), M71 (C2 209 et 210) se retrouve dans cet ensemble sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit de mobilier résiduel ou non. Trois formes nouvelles apparaissent : M89 (C2-211), M94 (C2-212) et M110 (C 214). Les coupes M123/124 (9 individus) semblent bien perdurer tout au long du règne de Tibère. Les vases-bobines sont également absents de cet ensemble et les calices M127 et 128 (C2-215) ont aussi presque totalement disparu. Parmi les pots, on note la présence des formes M148 (C2-218) et 155 (C2-219) et l'apparition du type M146 (C2-217). Un certain nombre de formes reste non identifiées (C2-223, 224, 225 227,228) ainsi que quelques décors à la molette (C2-221 et 222). Deux fragments inscrits sont également découverts. Le premier est un fragment de fond portant un graffiti dont seules les trois premières lettres V A L sont conservées. Le second est un fragment de panse d'un vase moulé sur lequel les lettres C I I sont encadrées par deux très fines baguettes.

L'examen des pâtes fait apparaître une diminution conséquente des pâtes de type aquitain qui peut correspondre à la fin de la période de production de ces ateliers et à l'arrivée massive de produits du Centre Gaule.

□ La céramique à enduit rouge interne.

Seulement 22 fragments sont découverts et permettent d'identifier trois individus, vraisemblablement des plats, dont l'extrême fragmentation ne permet pas l'identification typologique.

□ La céramique commune claire.

- La céramique à engobe blanc.

Essentiellement constituée par des fragments de cruches à anses nervurées très fragmentées, cette catégorie livre 4 individus.

- La céramique à engobe rouge (Pl. 33).

Mieux représentée que la précédente, la céramique à engobe rouge compte 5 individus soit 2 % du NMI. Mis à part un petit fragment de col de cruche en entonnoir (C2-118), les autres éléments identifiables sont des fonds annulaires appartenant également à des cruches. La céramique engobée semble prendre, avec 9 individus (85 fragments) dans cet ensemble, une place plus importante que dans les ensembles augustéens où elle ne totalisait que 2 individus (15 frag.).

- Autre céramique commune claire (Pl. 33, 37).

Les 23 individus identifiés appartiennent essentiellement à des cruches à lèvres en amande et gorge interne du type Santrot 429 (C2-113, 114, 124, 128), 429b (C2-117), 431 (C2-114), 433 (C2-110 et 112) très courantes en Aquitaine et datées du premier quart à la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.¹⁰. Un col de cruche

10 Santrot 1979, p. 183-184.

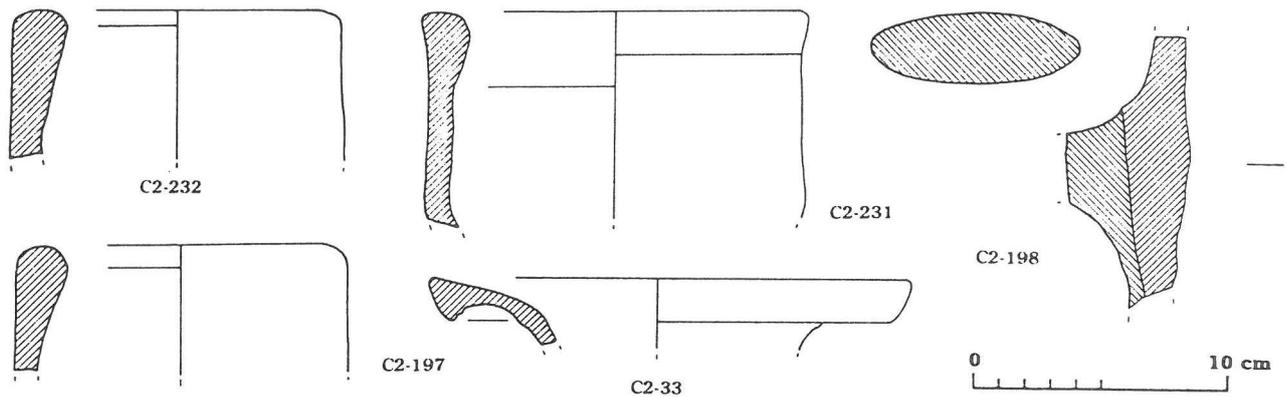


Planche 36 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2. Amphore (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

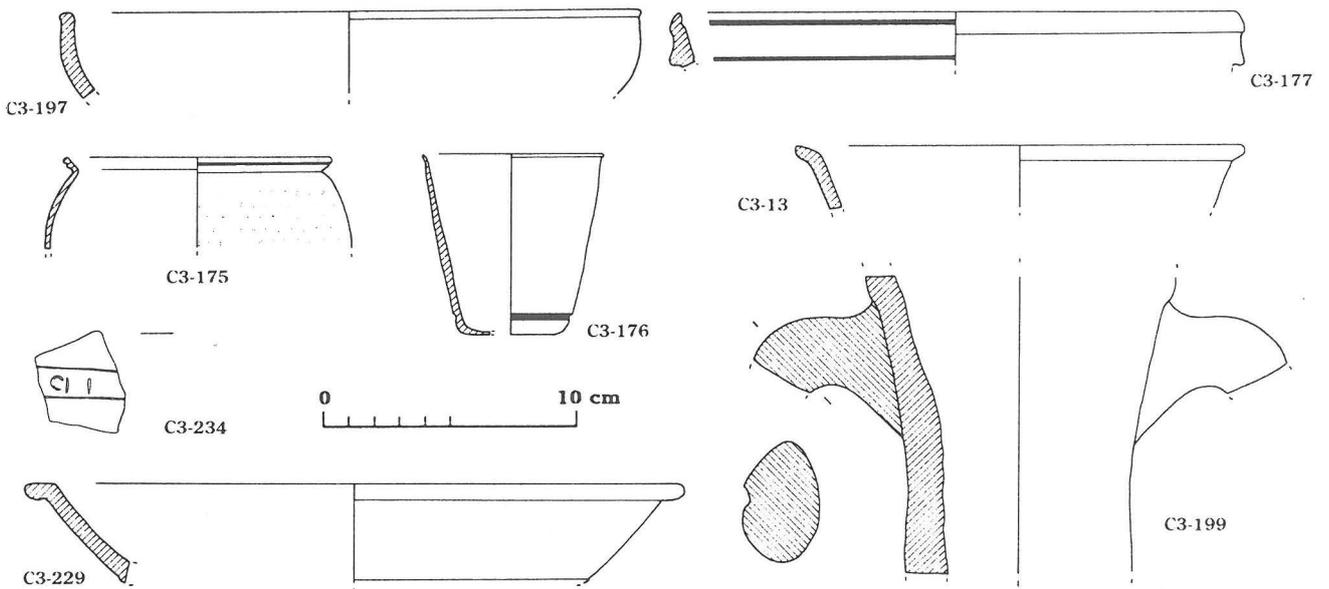


Planche 37 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C3. 177 et 197, sigillée sud-gauloise ; 175 et 176, parois fines ; 229 et 234, *terra nigra* ; 199, amphore ; 13 commune claire (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

à pâte blanche sans doute importée du Centre Gaule (C2-111) et une œnochoé à anse torsadée complètent cet ensemble.

Les pots sont représentés par une série de trois vases globulaires à lèvre en bourrelet réalisés dans une pâte orange micacée (C2-30, 167, 168) pour lesquels aucun parallèle n'a encore été trouvé. Une écuelle à bord oblique et lèvre rentrante (C2-169), proche du type Santrot 104a à pâte brun-orange et très fréquente de la fin de La Tène au IV^e s., et une écuelle à bord et lèvre obliques (C3-13) sont les seules formes basses ouvertes de cette catégorie. Enfin, un grand vase globulaire à col court, lèvre éversée et pâte brune abondamment dégraissée de quartz a dû servir d'emballage à une matière liquide solidifiée (cire, miel, graisse) tant l'extrême finesse de sa pâte le rend difficilement manipulable vide.

La différence avec les ensembles augustéens est également bien marquée. En effet, les cruches de type aquitain ou du centre de la Gaule sont présentes en assez grand nombre. Le corpus s'est également enrichi d'une œnochoé ainsi que d'écuelles et de pots, formes traditionnelles de la céramique commune sombre.

□ **La céramique commune sombre** (Pl. 34, 35, 38).

Catégorie la plus nombreuse dans cet ensemble, la céramique commune sombre totalise 115 individus soit 46,9 % du NMI. La comparaison des corpus augustéens à celui de T5 fait apparaître une série de changements significatifs. L'apparition des couvercles non tournés (C2-32) en assez grand nombre (7 individus), la nette augmentation des plats à bord droit (C2-10) et des jattes tripodes (C2-34) marquent le premier de ces changements. Les écuelles à bord vertical arrondi (C2-23, 230, C3-38) sont toujours une composante importante du corpus et présentent les mêmes traitements de surface que celles des ensembles augustéens. Les jattes à haut col (16 individus) imitent toujours les prototypes de La Tène mais en ont perdu les attributs décoratifs (C2-17, 24, 25, C3-04). Les pots et jarres globulaires à lèvre éversée et double cannelures sur la panse sont toujours présents à côté de pots aux formes plus communes (C2-12, 14, 60, C3-39, 41, 154). Enfin, une série de poteries grises très bien cuites présentant un registre varié comprenant un bol (C2-157), une coupe à collerette (C2-106) et des pots à lèvre éversée et décor de cannelure (C2-46) ou à panse biconique

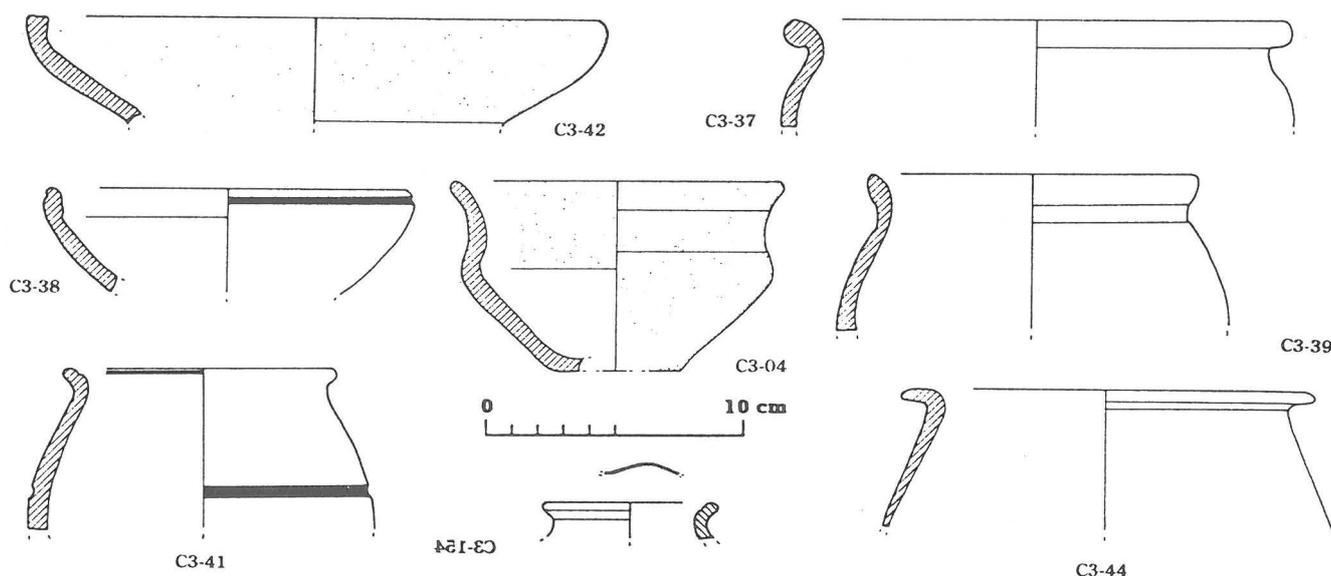


Planche 38 - Quimper, Parc-ar-Groas T5 C2. Commune sombre (dessin J.-Y. Robic et J.-F. Villard).

(C2-105 et C3-44) apparaît dans cet ensemble. Il est possible de les rapprocher de la céramique "grise d'Aquitaine" et des formes Santrot 250 pour les pots biconiques.

Le répertoire de la céramique commune sombre reste assez proche de celui des ensembles augustéens mais l'apparition des couvercles et de la céramique grise singularise l'ensemble T5. Les plats à bord droit et les écuelles tripodes semblent également plus fréquents et même si les jattes à haut col conservent le profil laténien, elles ont perdu les baguettes décoratives et la cannelure interne sur la lèvre. Disparaissent également les petits pot ovoïdes non tournés ainsi que les pâtes brun-rouge de type Age du Fer. Le répertoire reste donc très marqué par le corpus régional de La Tène finale mais est maintenant romanisé. La cuisson en mode B est bien maîtrisée, les formes nouvelles de la céramique grise vraisemblablement importée d'Aquitaine sont intégrées.

□ Les amphores (Pl. 36, 37).

Les individus identifiés appartiennent pour la majorité à des amphores Pasc. 1 à pâte rose (C2-232, C3-199) ou blanche (C2-197 et 231). Un col très évasé à lèvre pendante et pâte brun-rouge avec traces de poissage (C2-33) peut être mis en relation avec des exemplaires datés du début du I^{er} s. apr. J.-C. provenant de Rézé¹¹ (Loire-Atlantique) et de Roanne¹² (Loire).

3. Datation.

Le tableau chronologique (Fig. 19) indique pour cet ensemble une date de formation du dépôt sans doute à la fin du règne de Tibère ou au début de celui de Claude. Cependant, malgré cette datation "tardive", il semble bien que le corps de ce lot soit constitué de mobiliers essentiellement tibériens auxquels reste attachée de la céramique résiduelle augustéenne provenant du sanctuaire délimité par le fossé T3. Le mobilier

associé composé de deux fibules (Feugère 11c "en cupule", datée de 10 av. J.-C. et Feugère 22b2 "Aucissa classique", datée de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.), six monnaies (un billon gaulois en électrum, trois As de Lyon et deux monnaies illisibles) et de quinze fragments de verre (3 bols Isings 3 dont deux "Millefiori" datés de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.) présente les mêmes caractéristiques chronologiques que la céramique et ne permet pas d'affiner la datation.

IV. SYNTHÈSE

L'étude de ces quatre ensembles permet de dresser un premier tableau de la céramique augustéenne et tibérienne de Quimper. Les ensembles augustéens sont marqués par la très faible proportion de sigillée qui contraste avec l'abondance de *terra nigra*. Le corpus de la céramique commune claire se limite à quelques cruches alors que celui de la céramique commune sombre, encore très marqué par la typologie de La Tène finale, regroupe toutes les formes d'usage courant (écuelle, jatte, pot à cuire ou de stockage, jarre). Les techniques utilisées pour la réalisation de cette céramique commune sombre empruntent encore largement à La Tène finale. La part de vaisselle non tournée reste importante ; les cannelures internes et décors de baguette sur jatte ou pot perdurent dans une forme certes dégradée et le lustrage des jattes imite l'enduction de graphite (donnant un aspect métallique à la poterie) très fréquente en Armorique depuis La Tène ancienne. Les cuissons sont réalisées en mode B mais semblent encore irrégulières et incomplètement maîtrisées ; la céramique grise uniforme est très rare et des pâtes à cœur et surfaces brun-rouge de type Age du Fer existent toujours.

L'Atlantique semble être l'axe commercial principal par lequel arrivent, peut-être à partir du port de Bor-

11 Communication J. Pascal.

12 Renseignement M. Genin.

Terra nigra	rue du 19 mars 1962	PAG T3	SH45	PAG T5
Ménez 7				1
Ménez 10				2
Ménez 11				3
Ménez 11/14				5
Ménez 22	3	2	3	1
Ménez 23	1	1	1	
Ménez 26		1	2	
Ménez 28				1
Ménez 29/30		1	1	
Ménez 31		1		
Ménez 32		1	1	2
Ménez 32/33			3	
Ménez 52/53				1
Santrot 115			1	
Ménez 64			1	1
Ménez 66		2	1	1
Ménez 71			1	2
Ménez 89				1
Ménez 94				1
Ménez 96			5	1
Ménez 98			1	
Ménez 97			1	
Ménez 103		1		
Ménez 107			1	
Ménez 110				1
Ménez 123/124			3	4
Ménez 124			1	5
Ménez 125			1	
Ménez 125/126			3	
Ménez 126	3	1	14	
Ménez 127		1	7	
Ménez 128		4		1
Ménez 130	1			
Ménez 89/94		1		
Ménez 137			1	
Ménez 146				1
Ménez 148			1	1
Ménez 150		1	2	
Ménez 155			1	1

 Nouvelle forme

Figure 18 - Tableau de distribution des formes de *terra nigra* (nombre d'individus).

deux, les amphores Pasc. 1 et la *terra nigra* de Saintonge. La sigillée italique ou lyonnaise et les rares importations du Centre Gaule cheminent vraisemblablement via la Loire puis, depuis le port de Rezé, gagnent la route atlantique. Cette route atlantique est à l'époque de Tibère toujours l'axe économique majeur de Quimper mais il semble que le trafic commercial venant d'Aquitaine (sigillée du sud de la Gaule, *terra nigra*, céramique commune grise) soit fortement concurrencé par la place plus importante prise par les productions du centre de la Gaule (sigillée, *terra nigra*, céramique commune claire). En effet, l'ensemble tibéro-claudien montre clairement l'arrivée, en quantité non négligeable de sigillées et de *terra nigra* du Centre Gaule ainsi que des cruches engobées ou à pâte blanche et de parois fines sablées.

Le répertoire de la *terra nigra* évolue considérable-

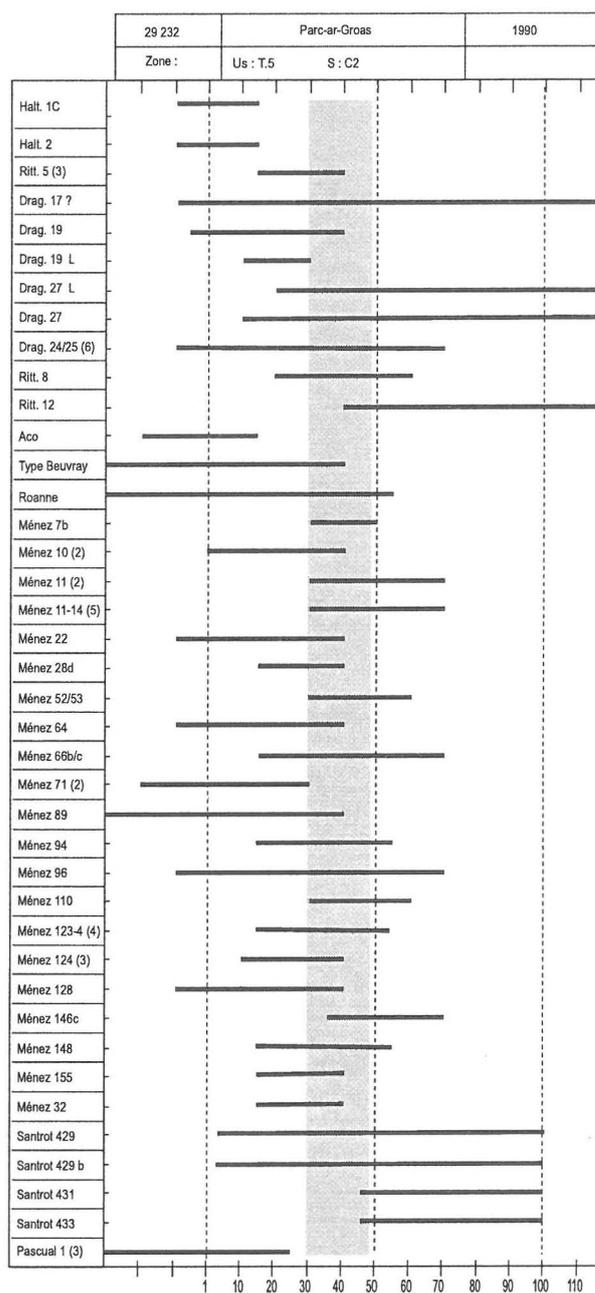


Figure 19 - Parc-ar-Groas fossé T5. Tableau de datation.

ment avec le remplacement (Fig. 18) des assiettes à bord droit et les imitations de formes italiques par les formes produites en Centre Gaule (M7 à 20). Le corpus de la céramique commune sombre subi aussi une forte évolution typo-chronologique avec l'apparition des couvercles, la plus forte représentation des jattes et plats tripodes et surtout par la perte des attributs décoratifs ou typologiques de La Tène finale. Les cuissons semblent également mieux maîtrisées ; les pâtes de type Age du Fer disparaissent et la céramique non tournée n'occupe plus qu'une place anecdotique dans l'ensemble.

Il reste maintenant à confirmer ces premières observations en étudiant d'autres ensembles précoces qui sont malheureusement encore à découvrir.

BIBLIOGRAPHIE

- Bémont et Jacob 1986** : C. BÉMONT, J.-P. JACOB, *La terre sigillée gallo-romaine ; lieux de production du Haut Empire: implantation, produits, relations*, D.A.F. 6, Paris, 1986.
- Castella-Meylan Krause 1995** : D. CASTELLA, M.-F. MEYLAN-KRAUSE, La céramique gallo-romaine d'Avenches et sa région. Esquisse d'une typologie, dans *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 36, 1994, p. 5-126.
- Collectif 1990** : E. ETTLINGER *et alii*, *Conspetus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts zur Frankfurt A.M. (Materialen zur Römisch-Germanischen Keramik, 10), Bonn, 1990.
- Daire 1992** : M.-Y. DAIRE, *Les céramiques armoricaines de la fin de l'Age du Fer*, Rennes 1992, 316 p.
- Galliou 1989** : P. GALLIOU, *Carte archéologique de la Gaule; le Finistère*, Paris 1989, p. 159-176.
- Genin et al. 1992** : M. GENIN, M.-O. LAVENDHOMME, V. GUICHARD, Les influences méditerranéennes dans le répertoire des céramiques grises de Roanne (Loire) au 1^{er} siècle avant J.-C. et au 1^{er} siècle après J.-C., dans *S.F.E.C.A.G., Acte du Congrès de Tournai*, 1992, p. 181-188.
- Gose 1976** : E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Rheinland Verlag GMBH, Cologne, 47 p., 61 pl.
- Goudineau 1968** : C. GOUDINEAU, *La céramique arétine lisse*, Paris 1968, 359 p.
- Grataloup 1988** : C. GRATALOUP, *Les céramiques à parois fines, rue des Farges à Lyon*, BAR international serie 457, 201 p.
- Lauranceau-Santrot 1988** : M.-H. et J. SANTROT, Nouveautés dans la céramique commune, du règne de Claude au III^e siècle, dans N. LAURANCEAU (dir.), *Les fouilles de "Ma Maison" : Etudes sur Saintes antique*, Suppl. à *Aquitania* 3, Bordeaux, 1988, p. 227-261.
- Le Bihan 1978** : J.-P. LE BIHAN, *Fouilles de la rue Michelet*, rapport de fouille, 1978, inédit.
- Le Bihan 1980a** : J.-P. LE BIHAN, *Fouilles de la rue Michelet*, rapport de fouille, 1980, inédit.
- Le Bihan 1980b** : J.-P. LE BIHAN, Informations archéologiques : Quimper, rue Michelet, Locmaria, dans *Archéologie en Bretagne*, 28, 1980, p. 53-56.
- Le Bihan 1984** : J.-P. LE BIHAN, *Villages gaulois et parcelles antiques au Braden en Quimper*, Cahier de Quimper Antique 1, 1984, 264 p.
- Le Bihan 1986** : J.-P. LE BIHAN, *Aux origines de Quimper*, Quimper, 1986, 60 p.
- Le Bihan 1987** : J.-P. LE BIHAN, Quimper, Résidence Saint-Hubert (Chronique d'archéologie antique et médiévale (Année 1986 et 1987)), dans *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, CXVI, 1987, p. 44-48.
- Le Bihan 1990** : J.-P. LE BIHAN, Quimper, Parc-ar-Groas (Chronique d'archéologie antique et médiévale (Année 1990)), dans *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, CXIX, 1990, p. 118-124.
- Le Bihan 1994a** : J.-P. LE BIHAN, Des origines aux Gaulois (4000 à 52 av. J.-C.), dans *Histoire de Quimper*, Toulouse, 1994, p. 11-24.
- Le Bihan 1994b** : J.-P. LE BIHAN, L'époque gallo-romaine (1^{er} siècle-IV^e siècle apr. J.-C.), dans *Histoire de Quimper*, Toulouse, 1994, p. 25-39.
- Le Bihan-Robic 1997** : J.-P. LE BIHAN, J.-Y. ROBIC, Les fosses gallo-romaines de la rue du 19 Mars 1962 à Quimper, à paraître.
- Le Men 1876** : R.-F. LE MEN, Fouille d'un poste gallo-romain sur le Mont-Frugy, à Quimper, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, III, 1875-76, p. 179-199.
- Le Meur 1990** : A. LE MEUR, *Les cruches gallo-romaines en céramique commune dans l'ouest de la Gaule*, Mémoire de Maîtrise, Université de Haute-Bretagne, Rennes, 1990, 254 p.
- Ménez 1985** : Y. MÉNEZ, *Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule*, Cahiers de Quimper Antique, 2, 1985, 44 pl. 127 p.
- Ménez 1989** : Y. MÉNEZ, Les céramiques fumigées ("terra nigra") du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 28, 2, 1989, p. 117-178.
- Sanquer 1981** : R. SANQUER, Quimper, Parc-ar-Groas, dans R. SANQUER, Chronique d'archéologie antique et médiévale (année 1981), dans *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, CIX, 1981, p. 69-72.
- Santrot 1979** : M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Ed. du CNRS, Paris, 1979, 266 p., 133 pl.
- Sciallano, Sibella 1991** : M. SCIALLANO, P. SIBELLA, *Les amphores. Comment les identifier ?*, Aix-en-Provence, Edisud, 1991, 134 p.
- Siraudeau 1988** : J. SIRAUDEAU, *Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique*, *Corpus des amphores découvertes dans l'Ouest de la France*, vol. 2, Angers 1988, 238 p.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE

Christian VERNOU : En ce qui concerne les Santrot 429 –les cruches à lèvres en amande et en pâte claire– que tu dis être d'Aquitaine, cela a l'air d'être évident pour toi mais pas pour moi. J'aimerais voir attester ce genre de productions à Saintes dans les niveaux tibéro-claudiens car, jusqu'à présent, on hésite à remonter en-dessous des années 60. Tant mieux si on peut l'attester par des éléments trouvés dans des sites de consommation !

Jean-Yves ROBIC : J'admets qu'il y a peut-être un abus de langage à assimiler toutes ces cruches à des productions d'Aquitaine. J'aimerais pouvoir faire une série d'analyses pour voir d'où provient ce mobilier ...

Christian VERNOU : J'ai bien noté aussi un fragment de ce type dans le niveau augustéen ?

Jean-Yves ROBIC : Oui, il y a un fragment.

Christian VERNOU : Un prototype ?

Jean-Yves ROBIC : Il est possible qu'on ait une petite perturbation dans un des milieux augustéens ...

